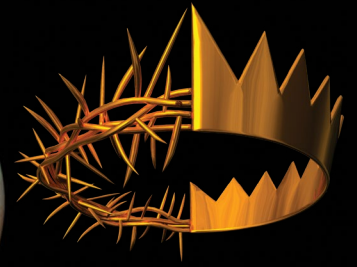


# DYNAMIC Steward



JUILLET-SEPTEMBRE 2020 VOL. 23. NO. 3

<https://stewardship.adventist.org/>



**LES OFFRANDES**

*Sainteté Au Seigneur*

# À L'INTÉRIEUR DE **DYNAMIC STEWARD**

## 3 LES OFFRANDES DANS LA BIBLE

Un Survol théologique

## 6 OFFRANDES PROPORTIONNELLES

Vie Spirituelle et Mission de l'Église

## 9 OFFRANDES DE COMPASSION

Un Carburant pour la Mission

## 13 ELLEN G. WHITE SUR LES OFFRANDES SYSTÉMATIQUES

## 14 OFFRANDES

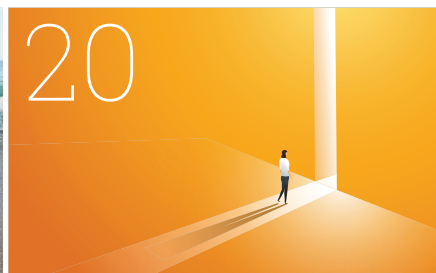
Significations et Nature Obligatoire

## 16 AU MILIEU DU TOURBILLON, COMMENT POUVONS-NOUS TROUVER LA PAIX?

## 18 OFFRANDES NON-ANIMALES CHEZ LES PROPHÈTES

## 21 POURQUOI ET COMMENT FAIRE UN VŒU CONCERNANT LES OFFRANDES

## 24 ABONNEZ-VOUS AU BULLETIN MENSUEL, DIEU EN PREMIER



## Offrandes : sainteté au Seigneur

C'est un fait connu que le pourcentage de dîmes par rapport aux offrandes reste toujours en faveur de la dîme. Récemment, j'ai observé l'influence de la crise du COVID-19. J'ai remarqué une tendance qui apparaît clairement quant aux dons des membres : la dîme a diminué, mais la diminution des offrandes demeure plus forte. Mon esprit curieux, et le vôtre aussi probablement, nous a conduits à considérer certaines raisons possibles de cette chute disproportionnée des offrandes.

Après avoir cherché mentalement toute autre variable, j'ai tendance à croire que la situation est liée de manière fondamentale à l'importance que nous accordons aux offrandes. La plupart d'entre nous emploient l'adjectif « saint » exclusivement pour les 10 % de la dîme, et non pour les offrandes, n'est-ce pas? Le mot « saint » donne l'idée de quelque chose de sacré, mis à part, et obligatoire. En tant que fidèles adventistes du Septième Jour, nous sommes portés à respecter et à honorer tout ce qu'on déclare saint. J'ai souvent utilisé un tel raisonnement pour convaincre les croyants de l'importance de rendre la dîme. Malheureusement, les offrandes ne semblent pas jouir du même halo « saint ». Que dit la Bible? Cela nous intéresse de savoir que l'Écriture déclare les deux

offrandes expiatoires, l'offrande pour obtenir le pardon et l'offrande de réparation, comme « très saintes » (Lév. 6 : 25 ; 7 : 1). De plus, elle décrit les offrandes végétales et de nourriture comme les « parties les plus sacrées » et « aussi sacrées » (Lév. 2 : 3 ; 22 : 10). La fleur de farine de même que les aliments n'avaient pas pour but l'expiation, mais l'adoration de Dieu et la reconnaissance de sa provision pour les besoins et la vie de ses enfants. Ainsi, ces offrandes devraient informer nos pratiques actuelles. Nous pouvons amener de nouveau et de façon appropriée la « sainteté » lors de notre enseignement sur les offrandes.

Notre but dans ce numéro de Dynamic Steward consiste à revisiter le fondement scriptural de nos pratiques et enseignements concernant les offrandes. Nous remercions le groupe d'érudits adventistes et d'éducateurs de l'économat qui se sont penchés sur ce sujet dans leurs divers domaines d'expertise. Leurs présentations apportent une perspective qui fait du bien à cette discipline importante dans le cheminement du chrétien.

— Aniel Barbe, Rédacteur en chef



# LES OFFRANDES DANS LA BIBLE

UN SURVOL THÉOLOGIQUE

ÁNGEL MANUEL RODRÍGUEZ

Le peuple de Dieu apporte des offrandes au Seigneur parce que c'est sa volonté d'amour pour lui. Tout comme la dîme, les offrandes doivent être apportées à Dieu comme un acte d'obéissance respectueuse. Alors que la dîme est avant tout un devoir moral (la dîme appartient à Dieu), les offrandes sont principalement une expression de gratitude envers Dieu (Mal. 3 : 10). La Bible contient une quantité significative d'informations au sujet des offrandes qui révèlent un nombre de thèmes importants et communs. Nous discuterons et résumerons seulement quelques-uns des plus importants.

## Base théologique

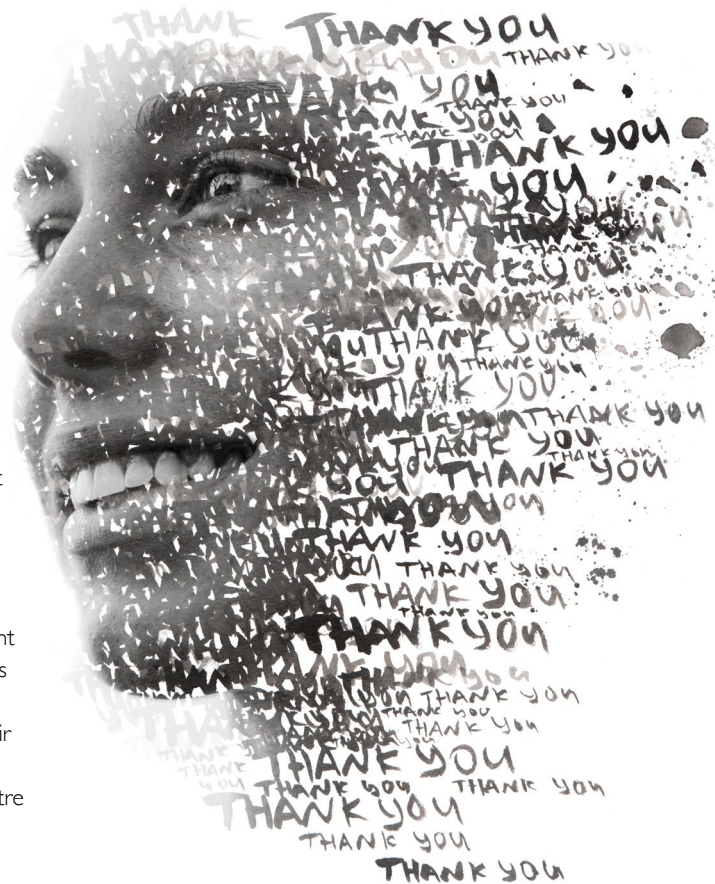
D'un point de vue théologique, apporter des offrandes au Seigneur est lié à plusieurs idées reliées entre elles. Elles expriment des aspects du caractère de Dieu alors qu'il communique avec les humains. Le premier est la sotériologie; c'est-à-dire la disposition constante et aimante de Dieu pour sauver les humains du pouvoir du péché; il est le Sauveur. Le salut est une révélation de la grâce de Dieu et nous atteint comme un cadeau non mérité qui doit être accepté par la foi en Christ (Rom. 3 : 21, 22). La révélation de soi par Dieu révéla le fait insondable qu'il est le plus grand donateur de l'univers. En effet, il donne tout ce dont la planète a besoin pour y préserver la vie, et il a donné Son Fils unique pour le salut du monde (Jean 3 : 16). Ce don glorieux était préfiguré dans le système expiatoire de l'Ancien Testament. À travers l'ancien Proche-Orient, les offrandes apaisaient la colère divine et rendaient acceptable le donateur aux dieux. C'était le salut par les œuvres.

Dans la Bible, la colère de Dieu, provoquée par le péché humain, est aussi résolue par un sacrifice/une offrande. La différence est que le Dieu biblique sait que les humains ne possèdent rien, et il a suffisamment de valeur pour résoudre le problème causé par l'état de péché et la rébellion de l'homme. Par conséquent, Dieu a pourvu le sacrifice capable de réconcilier les hommes à lui, représenté dans l'Ancien Testament par les sacrifices/offrandes expiatoires (Lév. 1-4). Dieu a donné aux israélites le sang des animaux sacrifiés pour leur expiation sur l'autel (Lév. 17 : 11). Ces sacrifices étaient en eux-mêmes inefficaces à apporter une solution finale au problème du péché de l'homme. Le plan divin avait l'intention de montrer que l'offrande la plus importante devait être donnée par Dieu pour nous laver de nos péchés (Ésa. 52 : 13 – 53 : 12; Hébr. 10 : 14; Rom. 3 : 25). Le Seigneur devait pourvoir l'agneau (Gen. 22 : 8, 13), et le Nouveau Testament révèle qu'il a effectivement donné l'Agneau (Jn 1 : 29). Nous entendons maintenant la voix de Jésus nous parler : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique » (Jn 3 : 16). La leçon est claire, nous ne devons jamais apporter une offrande au Seigneur en cherchant à obtenir sa faveur ou son amour. Ceux-ci nous

appartiennent à travers une offrande que nous ne pouvions offrir, et qu'en fait il a apportée pour nous. Cette offrande divine d'amour désintéressé révèle le fondement théologique le plus important de notre don : nous donnons parce que Dieu a donné en premier; et, par conséquent, par notre don, nous reflétons son caractère. Étant donné que Dieu a donné cette offrande si chère, nous sommes maintenant habilités, par la grâce de Dieu, à lui apporter une offrande acceptable et il attend cela de nous (Mal. 3 : 10).

Le deuxième élément dans le fondement théologique pour de vraies offrandes est la fidélité de Dieu à ses promesses et la fiabilité de sa parole. Son caractère est tel qu'il fait ce qu'il dit (cf. Tite 1 : 2). Il a promis de bénir son peuple, et il l'a fait. Quand les israélites apportaient les premiers fruits de la terre au Seigneur comme une offrande, ils affirmaient la loyauté de Dieu. « Je déclare aujourd'hui à l'Éternel, ton Dieu, que je suis entré dans le pays que l'Éternel a juré à nos ancêtres de nous donner » (Deut. 26 : 3). Ils exprimaient leur gratitude. « J'apporte les premiers produits du sol que tu m'as donnés, Éternel » (verset 10). Dieu a aussi promis d'habiter chez les hommes, leur donnant une identité et suppléant à leurs besoins, et il a accompli ses promesses (cf. Jn 1 : 14; Matt. 5 : 45; Act. 17 : 25). Nous ne pouvons lui donner que ce qu'il nous « a donné » en accomplissement de ses promesses, la bénédiction précède donc l'apport d'une offrande (Deut. 16 : 17; I Chr. 29 : 14).

Le troisième élément dans le fondement théologique pour



les offrandes est la seigneurie de Dieu. Le Dieu qui nous a sauvés gratuitement et qui est fidèle à ses promesses, est aussi notre Seigneur et mérite l'hommage. Il est notre Roi, et nous ne pouvons venir à lui les mains vides (Deut. 16 : 16). Malachie demandait aux prêtres, qui offraient au Seigneur des dons défectueux : « Offre-la donc à ton gouverneur ! Te recevra-t-il bien ? » (Mal. 1 : 8). Dieu est le Seigneur suprême, et nous lui montrons respect et honneur à travers nos offrandes. Les mages identifièrent en Jésus le Roi des rois et lui offrirent des dons en hommage (Matt. 2 : 1-11 ; cf. Ésa. 18 : 7). Le psalmiste avait annoncé : « Les rois t'apporteront des présents » (Ps. 68 : 30) ; ils reconnaîtront sa seigneurie.

### Motivation pour donner des offrandes

Les trois concepts théologiques énumérés ci-dessus donnent aussi la motivation la plus importante pour l'offrande de l'homme : la gratitude, en raison de la grâce de Dieu et de son règne aimant pour nous. En premier se trouve la grâce de Dieu. Les humains reçoivent l'appel et le défi de donner parce que la grâce de Dieu s'est révélée dans le don gratuit du salut à travers Christ (Rom. 5 : 15). Les chrétiens sont motivés à donner parce que Dieu, qui garde ses promesses, bénit et protège son peuple constamment (cf. 2 Cor. 8 : 1, 2). La grâce divine peut attendrir le cœur humain et le rendre bienveillant (cf. 2 Cor. 8 : 9).

Deuxièmement, la reconnaissance de la seigneurie de Dieu devrait nous motiver dans nos offrandes. Le fait qu'il y ait un Seigneur qui règne sur l'univers et possède tout ce qui s'y trouve est à la racine de la bienveillance (Ps. 24 : 1 ; 50 : 8-14). Ce Dieu merveilleux nous permet de l'assister comme gestionnaires de sa création (Gen. 1 : 28). Ce devoir de travail divin révèle la grande valeur de la grâce que Dieu a placée sur nous et donne un objectif valide à notre existence. Dieu veut que nous soyons ses gestionnaires. Sa volonté pour nous est toujours bonne en ce qu'elle cherche à nous enrichir et à nous transformer.

Une troisième motivation pour donner, c'est reconnaître que Dieu travaille à travers son Église pour le salut de l'humanité (Act. 1 : 8). Il nous a donné une mission, et il nous a aussi donné les moyens pour achever cette mission. Ces moyens se trouvent dans nos poches, notre porte-monnaie ou nos cartes de crédit. Paul a dit aux Corinthiens que Dieu « vous fournisse et multiplie la semence, et augmente... Vous serez enrichis à tout point de vue pour toutes sortes d'actes de générosité qui, par notre intermédiaire, feront monter des prières de reconnaissance vers Dieu » (2 Cor. 9 : 10, 11). On ne peut pas séparer les offrandes et l'accomplissement de la mission de l'Église. Rien ne devrait importer plus pour les croyants que la proclamation de l'évangile de grâce ; ils devraient considérer comme un privilège, le fait d'être des instruments de Dieu pour cette tâche.

En résumé, nous pourrions dire que ce qui motive les chrétiens à donner des offrandes est leur amour pour Dieu, un amour désintéressé dont l'attention se focalise sur Dieu et leurs semblables. Donner ne devrait pas servir à obtenir ou à gagner la sympathie, l'amour, ou la reconnaissance de Dieu. Ce n'est que par l'offrande expiatoire de Christ que nous sommes acceptés de Dieu. Notre offrande est précédée de la grâce salvatrice de Dieu et devrait toujours être une réponse de gratitude.

### Une offrande acceptable

Notre dernier commentaire nous amène logiquement à une

définition d'une offrande acceptable. Premièrement, une offrande acceptable devrait exprimer un don de soi ; une expression de notre désir de nous donner à Dieu. C'est une expérience profondément religieuse parce que c'est un témoignage d'une vie totalement abandonnée au Seigneur. Ceci s'illustre par l'offrande brûlée (Lév. 1), qui était totalement brûlée sur l'autel. Elle représentait le symbole d'une vie totalement consacrée au Seigneur. Dans le Nouveau Testament, Jésus a illustré ce concept par l'expérience de l'offrande de la veuve (Lc 21 : 3, 4). Une offrande qui vient d'un cœur rempli d'amour exprime l'abandon de toute la personne à Christ. Dans de tels cas, Dieu occupe la première place dans notre vie.

Deuxièmement, une offrande acceptable exprime la foi dans les soins providentiels que Dieu nous accorde. Cela s'illustre aussi par la veuve qui avait confiance que le Seigneur pourvoirait à ses besoins, de sorte qu'elle lui apporta son offrande. Dieu a demandé aux israélites de lui faire confiance et d'apporter leurs dîmes et offrandes (Mal. 3 : 8-10). Paul louait les Philippiens qui avaient foi dans le Seigneur en donnant leurs offrandes : « Je l'atteste, ils ont donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens » (2 Cor. 8 : 3). Ils donnaient prudemment au-delà de ce qui semblerait financièrement faisable pour eux. Ainsi, Paul leur assura que : « mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Phil. 4 : 19). La foi en Dieu nous aide à surmonter l'égoïsme.

Troisièmement, et en nous basant sur nos discussions précédentes, nous pourrions suggérer qu'une offrande acceptable est l'incarnation de la gratitude, des remerciements, de la joie, et de l'amour de l'adorateur. Dans la Bible, les offrandes sont pratiquement toujours des expressions de gratitude, de joie, et d'amour. Les offrandes brûlées et les offrandes de paix étaient apportées pour exprimer la gratitude et la joie au Seigneur pour ses nombreuses bénédictions. Le Temple était un lieu de joie alors que le peuple venait avec ses offrandes pour adorer Dieu (Deut. 27 : 7 ; Ps. 95 : 2). Ce sont toutes des réponses à l'expérience de l'amour rédempteur et providentiel de Dieu.

Il y a probablement différentes façons d'exprimer la gratitude et l'amour. La plupart du temps, nous utilisons des mots, mais ils ne sont pas toujours suffisants. Le jour de votre anniversaire de mariage, les mots ne suffisent pas. On s'attend à ce que vous apportiez un cadeau spécial. La meilleure façon d'exprimer l'amour et la gratitude n'est pas par les paroles, mais par les actes. Un cadeau personnifie une émotion ou une attitude positive. De telles choses sont profondément en nous, et nous les extériorisons en leur donnant un aspect visible sous la forme d'un cadeau. Une offrande est la personnification, ou la concrétisation, des remerciements pour une bénédiction que nous avons reçue du Seigneur. Le Seigneur reçoit cet acte d'amour et de gratitude, et il l'utilise selon son propre but. Quand mon offrande est reçue dans une autre partie du monde, les bénéficiaires reçoivent en réalité une expression de mon amour et de ma gratitude envers Dieu de manière tangible. Une offrande est en effet la forme concrète que nos sentiments intérieurs et nos attitudes envers l'amour de Dieu prennent dans notre acte d'adoration.

Quatrièmement, une offrande acceptable est une offrande volontaire et non une offrande que nous apportons au Seigneur sous obligation ou avec réticence. Le Seigneur ne nous force pas à lui apporter des offrandes, mais il s'attend à ce que nous lui offrions des offrandes. Dieu dit à Moïse : « Ordonne aux israélites de m'apporter une offrande [terûmâh, un cadeau destiné à Dieu] ; Vous la recevrez

pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur [nāḏab, "avoir envie de, donner volontairement"]» (Ex. 25 : 2 ; voir Esd 1 : 6). Paul dit au sujet des Philippiens qu'ils « ont donné volontairement » (2 Cor. 8 : 3), ce qui signifie de leur propre gré ; c'est-à-dire, de bon cœur et volontairement. Donner vient du cœur parce que c'est de là que la décision est prise : « Que chacun donne comme il l'a décidé dans son cœur » (2 Cor. 9 : 7). Paul explique alors ce qu'il veut dire : « Sans regret [lupē, "blessant, avec peine"] ni contrainte [sous le contrôle ou l'influence de quelqu'un ou de quelque autre chose que sa propre volonté], car Dieu aime celui qui donne avec joie. » Au lieu de cela, Paul dit, de donner « avec joie ! »

Cinquièmement, une offrande acceptable est une offrande qui vient du cœur en paix avec Dieu et les autres. L'acte d'adoration présuppose que la religion et l'éthique ne sont pas compartimentées ou séparées l'une de l'autre. S'occuper correctement des autres est un devoir aussi religieux qu'apporter une offrande à Dieu. Jésus a dit de façon claire : « Si donc tu présentes ton offrande vers l'autel et que là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. » (Matt. 5 : 23, 24). Bien sûr, l'on pourrait donner en cherchant à être reconnu et non parce qu'on a la paix du cœur, mais Jésus a condamné une telle attitude (Matt. 6 : 1-4).

Sixièmement, une offrande acceptable, bien que spontanée, est aussi systématique. On s'attend à ce que nous planifions notre offrande en nous basant sur nos revenus. Ceci signifie que l'offrande ne devrait pas être contrôlée par nos émotions, mais, plutôt, basée sur une décision que nous avons prise de donner au Seigneur une certaine somme, un pourcentage, sur une base régulière (Deut. 16 : 17). Paul dit aussi que nous devrions donner selon nos moyens (2 Cor. 8 : 11). Nous devrions nous rappeler que dans l'Ancien Testament, les offrandes étaient classées sur la base de la situation économique de l'Israélite. On s'attendait à ce qu'une personne riche apporte un jeune taureau, mais d'autres, dépendant de leur situation financière, pouvaient apporter une brebis, une chèvre, ou même un oiseau (Lév. 1 : 3, 10, 14). Dieu n'exige pas plus que nous puissions faire. Ceci implique que nous ne devrions pas faire pression sur les membres d'église pour qu'ils donnent au-delà de leur capacité à donner.

### Collecte et gestion des offrandes

Notre point précédent soulève la question des logistiques dans le système biblique des offrandes. La Bible donne certaines directives concernant la collecte et la gestion des offrandes. La collecte doit être mise à part à la maison, en se basant sur les bénédictions reçues du Seigneur (1 Cor. 16 : 2 ; « chacun de vous, » c'est-à-dire en privé, à la maison). C'est un acte de dédicace, ou de consécration, de l'offrande au Seigneur. Dieu et l'Église ont désigné des instruments spécifiques pour recevoir les offrandes. Ceux-ci étaient reconnus par la communauté des croyants comme dignes de les recevoir et de les administrer (2 Cor. 8 : 9, 17-23 ; 9 : 3). En Israël, les Lévites recueillaient les offrandes et s'assuraient qu'elles répondaient au but de Dieu. Les offrandes ne devraient pas être données à quiconque se déclarerait simplement serviteur de Dieu, mais opère hors de l'Église organisée de Christ ; les offrandes appartiennent au Seigneur (Mal. 3 : 10). Le lieu pour les apporter était le Temple ou l'Église où le peuple se rassemblait pour adorer collectivement le Seigneur (Mal. 3 : 10). Il y a des preuves indiquant que des registres convenables étaient

tenus et que les offrandes étaient employées pour des buts précis (voir 1 Cor. 16 : 3 ; Phil. 4 : 18).

### Intentions spécifiques des offrandes

La Bible mentionne plusieurs intentions précises pour apporter une offrande, comme pourvoir aux besoins du sanctuaire ou de l'église. Ainsi, nous avons les offrandes pour la construction et la réparation du sanctuaire du temple (Ex. 25 : 2 ; Esd 8 : 25), les offrandes pour les pauvres (Rom. 15 : 25-28 ; 1 Cor. 16 : 1-4 ; 2 Cor. 8, 9), et les offrandes pour le soutien des services du sanctuaire et le ministère évangélique (Matt. 10 : 10). Les offrandes servent à renforcer l'unité de l'Église (Rom. 15 : 27). Par les offrandes, les croyants montraient qu'ils étaient un en esprit, en message, et en objectif. En soutenant un projet local, l'Église mondiale trouve une occasion pour exprimer l'unité qui les garde ensemble. Les offrandes créent

Le fondement théologique pour de vraies offrandes est la fidélité de Dieu à ses promesses et la fiabilité de sa parole.

une égalité financière à l'intérieur de l'Église. Les églises qui possédaient beaucoup, partageaient avec celles qui possédaient peu (2 Cor. 8 : 13-15). Finalement, un des objectifs les plus importants des offrandes était de motiver le peuple à louer Dieu. À travers elles, l'esprit de gratitude est alimenté dans la communauté des croyants. Et Dieu est loué pour la bienveillance de ses instruments (2 Cor. 9 : 12).

### Conclusion

En guise de conclusion, nous devons savoir les intentions de Dieu quand il demande de lui apporter des offrandes ; certainement, il n'en a pas besoin personnellement. Nous en avons déjà identifié quelques-unes. D'abord, la Bible suggère que Dieu employait le système des offrandes pour enseigner à son peuple comment lui exprimer son amour et sa gratitude. De cette façon, l'égoïsme serait vaincu dans la vie du peuple. Autre raison pour laquelle Dieu requerrait des offrandes : pour que son peuple lui exprime sa loyauté en rejetant l'idolâtrie. En lui apportant leurs offrandes, ils se rappelaient que Yahweh était le véritable propriétaire de tout et que c'était lui qui les bénissait. La terre n'appartenait pas à Baal, et ce n'était pas Baal qui la rendait fertile ; c'était le Seigneur Yahweh. Finalement, Dieu exigeait des offrandes de son peuple pour renforcer sa relation avec lui. Chaque offrande donnait au peuple de Dieu une occasion de se consacrer à lui de nouveau. La relation établie avec lui à travers son glorieux acte de rédemption était rétablie, et le lien d'amour était resserré dans un acte de dévotion personnelle.



Ángel Manuel Rodríguez (ThD) a pris sa retraite alors qu'il servait l'Église Adventiste comme directeur de l'Institut de Recherche Biblique de la Conférence Générale en 2011. Il continue à travailler à temps partiel pour l'Institut.

\* Les citations bibliques sont de la version Segond 21 pour la traduction française.

# OFFRANDES PROPORTIONNELLES

Vie Spirituelle et Mission de l'Église

DEMÓSTENES NEVES DA SILVA

## Introduction

Dès le début de l'histoire de ce monde, les offrandes de Caïn et d'Abel nous enseignent que donner est vital pour adorer. Elles montrent aussi que l'état spirituel du donateur est essentiel pour que l'offrande soit acceptée (Gen. 4 : 1-7). L'offrande était une partie indispensable de l'adoration publique durant les grandes fêtes d'Israël, au cours desquelles on ne pouvait se présenter devant Dieu les « mains vides » (Deut. 16 : 16).<sup>1</sup> Dans ces moments, l'offrande était une reconnaissance des bénédictions et non un moyen de les acquérir; une expression de gratitude, non le salut par les œuvres.

Environ deux douzaines de mots différents sont employées dans l'Ancien Testament pour décrire les différents types de dons et leurs significations.<sup>2</sup> Ceci montre que donner, si fortement présent dans le vocabu-

laire du peuple, faisait partie de la manière dont il percevait et vivait sa vie. Ainsi, toutes les offrandes démontraient que d'un point de vue général, Dieu est le propriétaire de toutes choses (Ps. 24 : 1).

Dans cet article, nous limiterons notre discussion à trois aspects concernant la proportionnalité des offrandes. Le premier traite des offrandes obligatoires; le deuxième, les offrandes volontaires; et le troisième aborde l'aspect qualitatif du don. Comme nous le verrons, ces trois aspects désignent la proportionnalité comme une réponse aux bénédictions divines, un indicateur de la vie spirituelle et de l'engagement à la mission de l'Église.

## Offrandes obligatoires

Faisant partie de l'adoration, les offrandes obligatoires étaient auparavant déterminées et établies selon l'instruction biblique.

Cependant, comme le montrent les exemples suivants, même si ces offrandes avaient été instaurées en ce qui concerne des produits, des animaux, ou des sommes à donner, elles obéissaient à un type de proportion liée au statut financier du donateur. Un exemple de ces offrandes est celui du péché (Lév. 4-5), qui était donnée en gratitude pour la guérison (Lév. 12 : 1-33) et celles données pour la naissance d'un enfant et la purification après la naissance (Lév. 14 : 10, 11, 21-31).

Ainsi, selon le sérieux de l'offense et du statut de la personne (un prince, une personne riche, ou une personne pauvre), les offrandes du péché et autres offrandes obligatoires variaient. On offrait soit des taureaux ou des veaux, des béliers, chèvres, agneaux, colombes, et pigeons. Par conséquent, il y avait toujours une corrélation entre la capacité d'une personne à contribuer et son offrande. L'offrande ou sa valeur proportionnelle avait déjà été déterminée, et l'adorateur n'avait qu'à obéir.

On retrouve la proportion fixe et obligatoire dans différentes circonstances durant l'histoire d'Israël, montrant la façon dont Dieu s'occupe de son peuple. Voici quelques exemples.

*Dans le rachat des esclaves et des propriétés. Dans ce cas, une proportion était employée en fonction du moment. La valeur du rachat payé devrait être proportionnelle à la proximité du jubilé, quand une amnistie générale de la dette surviendrait (Lév. 25 : 52). Plus le jubilé était éloigné, plus l'esclave ou la propriété avait de la valeur.*



*Dans la division de l'héritage parmi les tribus. Ce principe s'appliquait une fois de plus parce que les tribus d'Israël recevaient des terres proportionnellement à leur population (Nom. 26 : 54).*

*Dans la distribution des villes aux Lévites. Le concept de la proportion était aussi employé dans ce cas. Chaque tribu faisait un don de villes aux Lévites proportionnellement au nombre qu'elles possédaient (Nom. 35 : 8).*

*Dans la dîme apportée par le peuple pour le service sacerdotal (Lév. 27 : 30; Nom. 18 : 21, 24; Mal. 3 : 8-10).*

Tout ce qu'on apportait au Seigneur était une offrande. Ainsi, même si elle a l'objectif spécifique de soutenir le clergé, la dîme devrait être aussi donnée comme une « offrande » (Nom. 18 : 24).

Dans le texte ci-dessus, le mot identifiant le don de la dîme comme une offrande (terumah) est le même employé dans Malachie (3 : 8) pour distinguer les dîmes (maaser) des offrandes (terumah). Par conséquent, la dîme est une offrande proportionnellement fixe, mais toutes les offrandes ne sont pas des dîmes.

La dîme n'a pas été instaurée par les Lévites, mais c'était une offrande obligatoire fixe pour soutenir le ministère depuis des temps anciens. Elle est d'abord mentionnée dans la Bible approximativement 500 ans avant le sacerdoce lévitique, quand Abraham donna sa dîme à Melchisédek (Gen. 14 : 18-20).

Le ministère de Melchisédek n'a ni commencement ni fin. Ainsi, son droit à la dîme n'a aussi ni commencement ni fin. Ce droit appartient à Jésus, qui est vivant et que Melchisédek représente (Héb. 7 : 1-8).

Par conséquent, toutes les offrandes obligatoires et fixes de l'ancien contexte ont pris fin, de même que la dépendance sur le système cérémonial type, qui a été accompli en Jésus. Cependant, la dîme est la seule qui reste. De plus, aucun texte ne l'abolit ni dans l'Ancien Testament ni dans le Nouveau Testament; et sa validité, différente d'autres offrandes obligatoires fixes, ne dépend pas du système lévitique.

La proportionnalité apparaît dans diverses situations dans la relation entre Dieu et son peuple, à la fois dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Selon ce principe, chacun sera accepté suivant ce qu'il a et non ce qu'il n'a pas (2 Cor. 8 : 12).

Cependant, l'objectif de toutes ces offrandes obligatoires n'était pas d'acquiescer des bénédictions divines, mais de reconnaître Dieu comme le Propriétaire et le Créateur. C'était aussi d'être en communion avec lui par la signification rédemptrice de chaque offrande.

Concentrons-nous maintenant sur les offrandes volontaires.

### Offrandes volontaires

Sous l'aspect quantitatif, on attribue ce nom d'offrandes volontaires parce qu'elles devraient être volontaires. Comme nous l'avons vu, Dieu détermine le pourcentage ou le montant des offrandes obligatoires, mais l'adorateur décide de la valeur des offrandes volontaires. L'adorateur fait face à la décision de la somme à donner; ce qui n'est pas le cas pour les offrandes obligatoires fixes. La Bible décrit donc, ces donateurs, comme quiconque qui « la fera de bon cœur » en termes de combien donner (Ex. 25 : 2).

En plus des offrandes volontaires, dans les offrandes libres « chacun donnera ce qu'il pourra » et « en fonction des bénédictions que l'Éternel ton Dieu, t'aura accordées » (Deut. 16 : 17). Ceci signifie que l'offrande volontaire devrait être (1) proportionnelle « aux béné-

dictions » et (2) donnée « de bon cœur » (Ex. 25 : 2), parce que le calcul est à la discrétion du donateur. Les offrandes obligatoires fixes étaient établies sur la base de la générosité, comme on le voit chez les animaux requis pour le sacrifice, dans d'autres offrandes, et dans la dîme. Ceci souligne que la générosité est aussi exercée proportionnellement aux offrandes données librement, selon ces exemples bibliques (Ex. 25 : 1, 2; Éz. 2 : 68, 69; Néh. 7 : 70-72; 10 : 32, 33; 1 Chr. 29 : 1-18).

Dans sa campagne pour les offrandes parmi les églises, l'apôtre Paul demandait une chose. « Que chacun de vous mette de côté chez lui ce qu'il pourra, en fonction de ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour récolter les dons » (1 Cor. 16 : 2). Ici, la planification s'ajoute à la proportionnalité, comme le fit David quand il donna des offrandes pour le temple (1 Chr. 29 : 2).

Selon ce qui précède, la proportion de tout le revenu détermine la fréquence des offrandes, étant donné que l'offrande a lieu régulièrement à chaque cadeau que l'on reçoit, « en fonction des bénédictions de l'Éternel » (Deut. 16 : 17). Ainsi, la fréquence a un impact positif sur l'expérience chrétienne, comme elle dénote un engagement personnel systématique pour adorer et pour la mission de l'Église.

Par conséquent, les offrandes demeurent valides aujourd'hui,

La proportionnalité et la qualité ne peuvent être séparées, tout comme l'amour et la générosité.

suivant un principe de proportionnalité. Deux types d'offrandes proportionnelles demeurent aussi : offrandes obligatoires fixes (dîme) et offrandes librement données « de bon cœur » (volontaires). L'expérience spirituelle du donateur et son engagement dans l'œuvre du

Seigneur sont accentués dans les deux types.

### Qualité de l'offrande

Les offrandes de récoltes devraient être « la part qui me revient de ta moisson et de ta vendange » (Ex. 22 : 28). « Si un homme offre à l'Éternel du gros ou du petit bétail en sacrifice de communion, soit pour l'accomplissement d'un vœu, soit comme une offrande volontaire, la victime sera sans défaut afin qu'elle soit acceptée; il n'y aura en elle aucun défaut » (Lév. 22 : 21).

Selon ce qui précède, les offrandes prédominantes venaient des produits de ferme et des animaux, et la qualité de l'offrande était la qualité de l'animal ou du produit offert. Cependant, la Bible enseigne que l'esprit avec lequel l'adorateur donne déterminera si l'offrande sera « la meilleure » et « sans défaut ». Ou il déterminera si l'offrande résulte d'un cœur mesquin qui apporte à l'autel ce qui est disponible ou qui a moins de valeur (Mal. 1).

Trois exemples de la Bible développent le sens de l'excellence de l'offrande, qui dépasse l'item offert et s'occupe de la motivation du donateur.

Le premier exemple est celui de la pauvre veuve (Mc 12 : 41-44). Jésus enseignait que la qualité de l'offrande s'exprime davantage de la façon dont l'adorateur donne, plutôt que par ce qui est donné. La valeur de l'offrande est la proportion qui requiert un

sacrifice. Le texte est clair : la veuve a donné tout ce qu'elle avait. Même si l'offrande était faible en matière de quantité, cette faible somme était élevée, si l'on considérait la proportion par rapport à ses possessions.

Même s'ils donnaient beaucoup, les autres donateurs donnaient les restes, et il n'y avait ni générosité ni sacrifice dans le montant de leurs offrandes. Donc, une offrande proportionnelle ne suffit pas,



Credit: Getty Images

elle doit être aussi généreuse. De cette façon, l'offrande de la veuve avait du sens pour Jésus, qui la loua et la montra en exemple pour tous ceux qui servent Dieu.

Le deuxième exemple se trouve dans le discours de David quand il lança un appel pour que le peuple apporte des dons pour la construction du temple (1 Chr. 29 : 1-18). Il disait qu'il donnait « avec toutes mes forces » (verset 2), touché par « mon attachement pour la maison de mon Dieu » (verset 3), et avec le peuple « se réjouit beaucoup » (versets 9, 17). David reconnaissait : « tout ce qui est dans le ciel et sur la terre t'appartient » (verset 11). Donner c'est rendre. Parce que « tout vient de toi et nous recevons de ta main » (verset 14), sur la conviction qu'il « aime la droiture » (verset 17). Une fois de plus, on place l'accent sur les vertus du cœur de l'adorateur.

Finalement, le troisième exemple comprend les instructions de l'apôtre Paul. En plus de la proportionnalité « en fonction de ses moyens » (1 Cor. 16 : 2), il met l'accent sur le fait que « votre bonne volonté » précèdera l'offrande (2 Cor. 9 : 2). Et « pour s'occuper de l'offrande que vous aviez promise, » « comme une vraie bénédiction » (verset 5), « comme il l'a décidé dans son cœur » (verset 7), par « quelqu'un donnant avec joie », car Dieu l'aime (verset 7).

Ainsi, les offrandes données avec amour et avec joie plaisent à Dieu (verset 7) parce qu'elles ne faiblissent jamais.

Il importe de se rappeler une fois de plus que la proportionnalité et la générosité des offrandes obligatoires et volontaires sont

motivées par notre amour pour Dieu et pour la mission à tous les peuples. Voici quelques exemples :

Les offrandes pour le temple signifiaient que par le sanctuaire, le nom de Dieu atteindrait toutes les nations (1 Rs 8 : 60).

En recevant la dîme d'Abraham, Melchisédek conserva son ministère à la croisée des nations et devint un exemple de Christ, le prêtre qui intercède pour tous (Héb. 7 : 1-8).

La ville où toutes les dîmes et offrandes étaient envoyées au grenier (Mal. 3 : 8-10) Jérusalem avait pour tâche de rassembler tous les peuples au nom du Seigneur. (És. 2 : 1-4; Jér. 3 : 17)

En étant de fidèles donateurs de dîmes et d'offrandes, la nation israélienne serait bénie, dans le but d'attirer l'attention de toutes les nations (Mal. 3 : 12).

Aujourd'hui, les offrandes obligatoires fixes (dîme) et les offrandes données librement (volontaires) font encore partie du plan de Dieu pour faire bouger l'Église et faire des disciples de toutes les nations (Matt. 28 : 19).

### Conclusion

Finalement, comme nous l'avons vu, la proportionnalité est évidente dans les Écritures dans les offrandes obligatoires, de même que pour les offrandes volontaires, et les deux sont

acceptables selon le cœur de l'adorateur. Ces deux types d'offrandes restent valables aujourd'hui dans l'adoration à travers les dîmes et les offrandes volontaires.

Le cœur détermine si l'offrande est parfaite, parce qu'il établit si le don est le meilleur en ce qui concerne la quantité et la qualité, pour être acceptables pour Dieu. Ainsi, la proportionnalité et la qualité ne peuvent être séparées, tout comme l'amour et la générosité.

Donner c'est adorer, tout comme prier. Dans la prière, le cœur s'élève à Dieu, lui disant ce qu'il sait déjà. Dans l'offrande, nous donnons de nous, rendant ce qui lui appartient déjà, selon sa volonté. Et sa volonté est une proportion généreuse, apportée joyeusement par le donateur, exprimant son engagement à Christ et à son œuvre.

Aujourd'hui, tous les saints sont encore invités à donner des offrandes proportionnelles avec une grande joie. C'est notre privilège.



Demóstenes Neves da Silva, Maître en Théologie (UNASP), Maître en Famille dans la Société Contemporaine (UCSal) et Docteur en Psychologie (UFBA), était chargé de cours à l'Université adventiste de Bahia. Actuellement à la retraite, il vit au Salvador à Bahia, au Brésil, et demeure actif comme conférencier et auteur.

<sup>1</sup> Tous les textes de la Bible sont de la version Segond 21 pour la traduction en français.



OFFRANDES  
DE

## COMPASSION

UN CARBURANT POUR LA MISSION

## HATSARMAVETH VENKAYA

La petite école chrétienne avait lutté pendant des années dans le pays du Moyen-Orient à prédominance musulmane où mon ami, un missionnaire d'Amérique du Sud, avait été appelé. Peu d'élèves fréquentaient l'école, et la population locale sentait que la présence d'une école chrétienne était une disgrâce pour elle. Ils exprimaient leur mécontentement en jetant leurs détritres sur le terrain de l'école chaque nuit sans faute. Avec autant de persévérance, le missionnaire sud-américain sortait chaque matin et nettoyait les ordures.

Les précédentes approches avaient échoué. Notre ami missionnaire espérait qu'en venant parmi ces enfants pour faire l'expérience de la souffrance et de la honte (Phil 2 : 5-8), le modèle de Christ dans sa mission d'humilité, déclencherait une percée. Il sentait que s'il voulait gagner la confiance des gens et exercer une influence sur eux, il devrait s'humilier et nettoyer les déchets des gens. Il avait déjà pris la résolution de tout donner comme offrande de remerciement au Seigneur. Il était évidemment difficile de laisser derrière la sécurité de sa maison pour s'aventurer dans l'inconnu, un endroit où il avait une connaissance limitée des gens et de leur culture. Pourtant, il avait à s'humilier encore plus qu'il ne l'avait imaginé. Pendant des années, il se levait chaque matin à 4 h et nettoyait les ordures empilées sur presque deux mètres de haut le long du mur de l'école.

Pour connaître vraiment les gens, on doit s'engager dans

«l'aspect déchets» de leur vie. Avec le temps, il commença à perdre la vue de l'œil gauche. Cependant, rien ne pouvait le détourner de sa tâche. Il était persuadé que Dieu interviendrait de cette façon humble. Il était prêt à sacrifier son ego et son statut pour accomplir les objectifs de Dieu.

Le résultat : Ce qui est impensable arriva. La population locale était touchée par cet étranger qui silencieusement, sans remontrances, se débarrassait de leurs ordures. Finalement, les villageois cessèrent de jeter leurs ordures à l'école et confièrent même leurs enfants aux missionnaires. Souvent, la plus grande barrière dans la mission ne se trouve pas chez les personnes que nous voulons toucher, mais dans notre échec à incarner convenablement la compassion et la générosité de Dieu (Matt. 12 : 7; És. 1 : 11-17).

Ce témoignage fait penser à la déclaration de Hiebert (2008) : «Ce n'est pas seulement le message que nous prêchons, mais la vie que nous vivons qui attirera les gens à l'Évangile» (p. 319). «Comment Jésus se traduit-il dans notre contexte? Sommes-nous prêts à descendre pour atteindre les "inaccessibles"? Je crois que la compassion qui vient en contemplant la gloire de Dieu devrait être le carburant de nos efforts. Notre mission et nos offrandes pourraient perdre leur authenticité si elles ne sont pas inspirées par l'amour et le sacrifice donnés en exemple par Christ» (White, 1898 p. 37).

## Le défi d'une Mission pionnière

Le Moyen-Orient fait partie du bloc décrit dans la Carte 1, connu comme la fenêtre 10/40. Elle apparaît comme une ceinture encerclant le monde, d'où le nom «ceinture résistante».

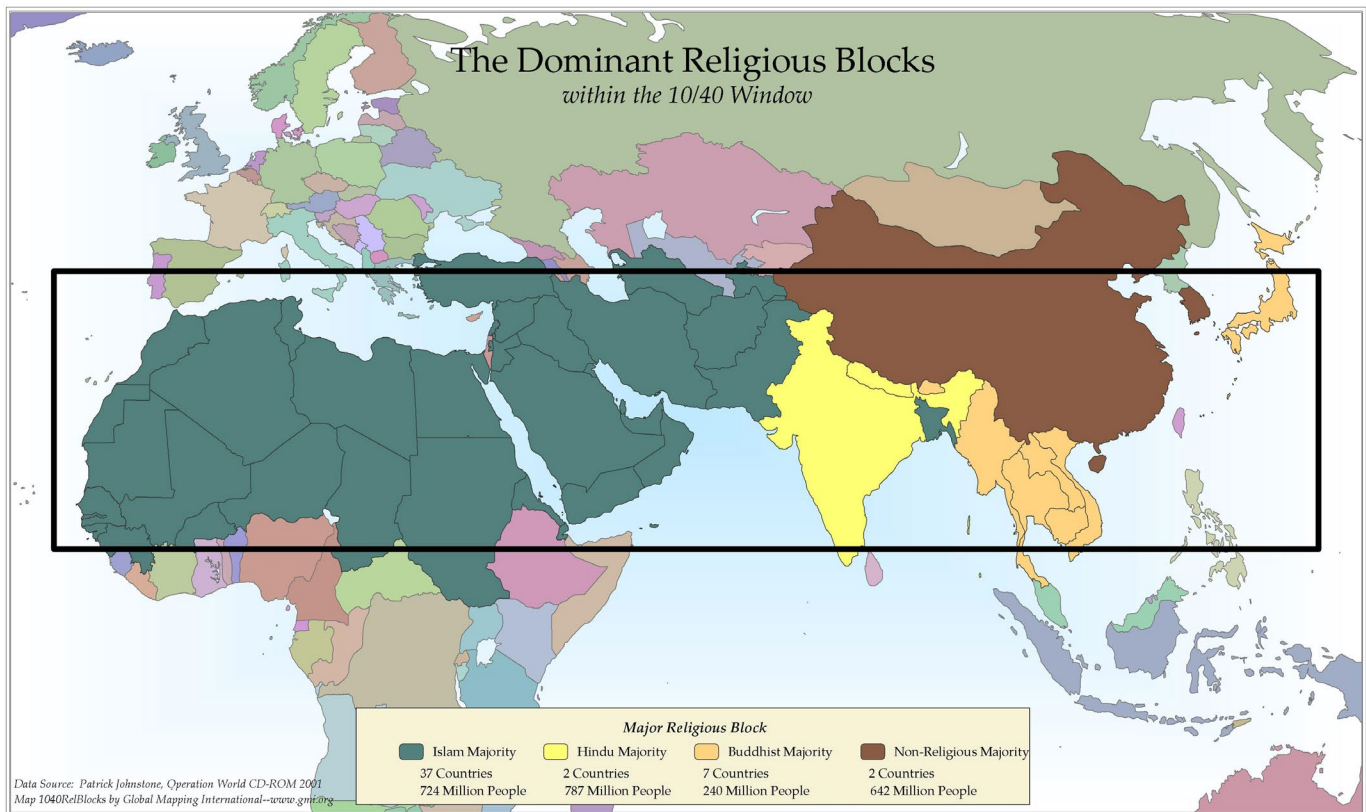


Figure 1. La Fenêtre 10/40

Note. De « Qu'est-ce que la Fenêtre 10/40? » par Joshua Project, 2020, extrait du 20 mai 2020, de [https://joshuaproject.net/assets/media/maps/10\\_40\\_window\\_religious-blocs.pdf](https://joshuaproject.net/assets/media/maps/10_40_window_religious-blocs.pdf).

Cette ceinture est positionnée entre les latitudes 10° et 40° au nord de l'Équateur. Là se situe la majorité des pays musulmans, hindous, et bouddhistes (Johnstone, 2009). La carte de la fenêtre 10/40 (Carte 1) inclut d'autres pays qui ont une densité élevée de groupes de personnes non atteints dans le voisinage du bloc rectangulaire original. Ceci implique que sur les 7,11 milliards d'habitants de la planète, approximativement 5,11 milliards y vivent, dont 3,09 milliards considérés comme inaccessibles (Projet Josué, 2020). Environ 43 % de la population mondiale doivent encore entendre l'évangile ou y répondre. La fenêtre 10/40 devrait être notre objectif principal de mission. Elle comporte les plus pauvres des pauvres et elle est la forteresse la plus redoutable de Satan. Paradoxalement, cette région reçoit beaucoup moins d'ouvriers et de ressources dont elle a besoin.

Si l'on applique le cadre de référence actuel de la COVID-19, nous pouvons affirmer que les habitants de ce bloc résistant ont vécu trop longtemps en confinement. Ils sont coupés de l'évangile et isolés à cause des barrières culturelles, linguistiques, religieuses, et politiques extérieures à l'Église, mais inhérentes aux gens eux-mêmes. Cependant, la résistance redoutable ne vient pas des barrières extérieures, mais des barrières intérieures de l'Église elle-même. Ces personnes ont été isolées de l'évangile à cause de notre réticence et de notre négligence. Le défi spécifique est que la grande majorité des gens qui y vivent ne peut être touchée que par des approches interculturelles incarnées. Nous devons d'abord nous occuper de nos propres barrières intérieures pour franchir les barrières extérieures qui rendent ces personnes résistantes à l'évangile. Cela exige que les gens soient enthousiastes à offrir leur

être tout entier comme des pionniers missionnaires, et leurs finances pour soutenir les missionnaires et projets dans ces régions.

### Une théologie de l'offrande christo-centrique

L'évangile concerne Jésus-Christ entrant dans un monde en confinement, isolé de Dieu à cause du péché, réconciliant l'humanité avec Dieu et mettant fin à notre confinement (2 Cor. 5 : 18-21). Ainsi, il a offert volontairement la plus pure et la plus précieuse forme d'offrande, lui-même. Par conséquent, Jésus incarne la quintessence de générosité à travers sa mort expiatoire (Éph. 5 : 2). Nous comprenons la véritable signification de l'offrande à travers les actes d'incarnation et de sacrifice de Jésus (Jn 3 : 16). En vérité, le mot « offrande » exprime le don volontaire lié au sacrifice de Jésus-Christ, durant l'adoration (Héb. 10 : 10) dans le contexte de l'alliance de la réconciliation (Arndt, Danker, & Bauer, 2000, p. 887). Donc, une meilleure compréhension de la connexion entre la mission et l'offrande dépend d'une évaluation d'une posture théologique, de suppositions, et d'agendas au travers de « verres incarnés ».

L'esprit de sacrifice et d'offrande est ce qui pousse les gens à consacrer leurs vies au Christ (White, 1979, p. 71). Il est improbable que la majorité d'entre nous puisse laisser notre patrie et nous offrir comme des pionniers missionnaires. Cependant, nos offrandes peuvent prendre différentes formes. Par exemple, nous pouvons tous honorer Dieu et participer à la mission à travers la fidélité en retournant la dîme et en donnant des offrandes. Nous pouvons donner pour les endroits où nous ne pouvons pas aller. L'acte de donner est important en lui-même. Cependant, selon Jésus, c'est l'état d'esprit et la motivation derrière notre offrande que Dieu valorise le plus. Nous pouvons

donner de notre abondance, mais le Seigneur cherche des hommes et des femmes qui donnent de la plénitude de leur cœur (Mc 12 : 41-44 ; Matt. 26 : 6-13). Dieu cherche plus de personnes qui, comme la pauvre veuve et la femme avec le flacon d'albâtre, sont prêtes à déverser leur cœur au Seigneur. À travers son incarnation et sa mort, Christ s'est offert tout entier à l'humanité. La mission de Dieu pour sauver l'humanité fut le plus beau cadeau de tous les temps, son fils sur la croix.

### Le lien entre la mission et l'offrande

La vie et la mort de Jésus sont le premier lien entre la mission et l'offrande. Le nom « Emmanuel, » Dieu avec nous, évoque l'action de Dieu qui franchit la barrière du péché pour unir Créateur et créatures. Le mur de séparation a été détruit par le sang de Jésus (Éph. 2 : 13, 14 ; Rom. 5 : 10). La mission de Dieu a été initiée et trouve son accomplissement à travers l'offrande du sang du Christ.

Suivant le paradigme ci-dessus, la mission de Christ s'est tournée vivement vers une sensibilisation interculturelle. Ainsi ses disciples reçurent un soutien direct d'un groupe de femmes (Lc 8 : 3). Alors qu'il prêchait l'évangile à travers ces régions, elles n'hésitèrent pas à apporter des offrandes pour la mission de Christ. Immédiatement après, Jésus franchit les barrières sous forme d'un lac et d'une tempête vers une zone païenne, le pays des Geraséniens. Là, les gens étaient plus Grecs que juifs d'un point de vue culturel, comme prouvé par la présence des cochons. (Lc 8 : 26-39) L'effort à franchir les barrières était intentionnel, comme les événements qui suivirent et montrent le Christ tendant la main à une femme rejetée à cause de ses problèmes de pertes de sang. Jésus ressuscite la fille de Jaïrus, et donne le pouvoir aux apôtres alors qu'il les envoie (Lc 8 : 40-56). Il semble y avoir une corrélation directe entre l'offrande de la femme et la propagation de l'évangile auprès des gentils.

Après la mort de Christ, les disciples hésitaient à s'engager dans une mission interculturelle. L'expansion de la mission mondiale arriva quand les disciples mirent tout ce qu'ils avaient « dans un panier commun » (Act. 2 : 44-47). Le partage des ressources prouvait que le Saint-Esprit tournait l'Église vers la mission (Actes 2 : 44 ; 4 : 32). Les disciples aussi n'hésitaient pas à vendre toutes leurs possessions (Act. 2 : 45 ; 4 : 34, 35) pour collecter une assistance financière pour les églises qui luttaient (1 Cor. 16 : 1-3). Un tel partenariat permit de rediriger les ressources qui répondirent aux priorités de la mission de Dieu (2 Cor. 8 ; Gal. 6 : 6 ; Phil. 4 : 14).

L'Église primitive a fait face aux mêmes luttes que nous affrontons aujourd'hui. Ils avaient une vision centripète de la mission où tout tournait autour de Jérusalem et du temple (Dumitrescu, 2008). Ainsi, ils hésitaient à s'engager dans une mission interculturelle. Ce n'est que lorsque les persécutions commencèrent et que le temple fut détruit, qu'ils quittèrent Jérusalem. En fait, tout le livre des Actes concerne les actes du Saint-Esprit s'occupant des barrières dans l'Église et l'obligeant à épouser sa mission. Les apôtres ont tout donné, même leur vie, pour suivre le paradigme de Jésus-Christ.

### L'urgence de donner pour la mission

La mission pionnière reste le plus grand défi dans l'accomplissement de la grande mission. Il faut un état d'esprit du Christ pour accomplir ceci. C'est aussi remarquable que le tout dernier signe avant la fin concerne la proclamation de l'évangile

à tous les groupes ethniques dans le monde (Matt. 24 : 14). Ceci souligne le fait que c'est aussi la tâche missionnaire la plus ardue. Ceci n'est pas à cause des barrières extérieures de la fenêtre 10/40, mais à cause de nos propres barrières intérieures. Probablement, c'est la raison pour laquelle il manque des laborateurs et des ressources (Lc 10 : 2). Si nous allons participer entièrement dans l'accomplissement de ce dernier signe, une volonté de se sacrifier pour les autres est requise. L'urgence d'amener Christ aux personnes inaccessibles de la terre exige notre présence physique de même que notre engagement financier total dans la mission pionnière.

Les besoins que nous affrontons en mission aujourd'hui sont les mêmes que ceux que l'Église primitive affrontait. On ne peut répondre à ces besoins qu'à travers les offrandes de sacrifice de tous les croyants inspirés par la relation avec Jésus. On les mène à une nouvelle compréhension de la façon d'utiliser les possessions et les ressources. Nous avons aussi besoin de nouvelles priorités. Alors

En soutenant financièrement la mission de Dieu, donner à notre église locale n'est que le commencement.

que nous sommes occupés à construire des cathédrales dans nos propres cours, d'autres soupirent après une hutte pour louer Dieu. La mission souffre le plus à cause d'une mentalité de repli sur soi. Si nous ne pouvons pas partir, nous pouvons au moins donner fidèlement pour envoyer des missionnaires dans la fenêtre 10/40.

En soutenant financièrement la mission de Dieu,

donner à l'église locale n'est que le commencement. Nous avons urgemment besoin d'envisager de soutenir l'évangélisation pionnière en première ligne. Quand nous agissons seuls, nous accomplissons peu de choses. Quand nous venons ensemble, nous pouvons accomplir de grandes choses. C'est maintenant le moment de donner la priorité à la mission. Cela vaut la peine de donner pour tout objectif. Notre mission pour ceux qu'on ne peut toucher connaîtra une augmentation remarquable si nous considérons l'offrande comme un acte d'adoration, inspiré par la vision de la gloire et de la compassion de Dieu à la croix.



Hatsarmaveth Venkaya, Ph.D., Études Interculturelles et Mission Mondiale de l'Institut International Adventiste d'Études Avancées (IIAS). Il travaille actuellement comme pasteur et directeur de Développement de l'Église pour la Mission de l'Église Adventiste du Septième Jour en Nouvelle-Calédonie, dans la Division du Pacifique Sud.

<sup>1</sup> Arndt, W., Danker, F.W., Bauer, W., & Gingrich, F.W. (2000). *Προσφορά*. In A Greek-English lexicon of the New Testament and other early Christian literature (p. 887). Chicago, IL: University of Chicago.

<sup>2</sup> Dumitrescu, C. (2008). Mission Theology in the Old Testament: A New Paradigm. In *Journal of Adventist Mission Studies*: Vol. 4: No. 1, pp. 43-62.

<sup>3</sup> Hiebert, P. G. (2008). *Transforming Worldviews: An Anthropological Understanding of How People Change*. Grand Rapids, MI: Baker Academic.

<sup>4</sup> Johnstone, P. (2009). *Covering the Globe*. In R. D. Winter & S. C. Hawthorne (Eds.), *Perspectives on the world Christian movement: A reader* (4th ed., pp. 377-381). Pasadena, CA: William Carey.

<sup>5</sup> Joshua Project. (2020). What is the 10/40 Window? Retrieved May 20, 2020, from [https://joshuaproject.net/assets/media/maps/10\\_40\\_window\\_religious-blocs.pdf](https://joshuaproject.net/assets/media/maps/10_40_window_religious-blocs.pdf).

<sup>6</sup> White, E. G. (1898). *An Appeal for Missions*. Silver Spring, MD: Ellen G. White Estate, Inc.

# ELLEN G. WHITE SUR DES OFFRANDES SYSTÉMATIQUES

ALBERTO R. TIMM

Le prophète Malachie vivait à une époque de formalisme religieux au sein de la communauté post-exil qui était revenue de Babylone. Il réprimandait le peuple parce qu'il offrait des animaux avec des défauts pour les sacrifices (Mal. 1 : 6-8), qu'il ne respectait pas les vœux du mariage (Mal. 2 : 10-16), et qu'il volait Dieu dans les dîmes et les offrandes (Mal. 3 : 8-10). Étant donné que la dîme correspond à 10 % des revenus (Lév. 27 : 30-33), il est facile de se rendre compte que le peuple ne rendait pas la somme totale attendue. Mais comment pouvait-il (et nous aussi peut-être) voler Dieu en ce qui concernait les offrandes? Dieu s'attendait-il aussi que ces offrandes soient données de manière régulière et systématique?

Cet article survole brièvement certaines des principales déclarations d'Ellen White sur le plan régulier et systématique d'offrandes personnelles. Ces déclarations sont abordées chronologiquement, d'abord sous le plan dit plan systématique de générosité, et puis sous le plan de la dîme complète de 10 %.

## Sous le plan de générosité systématique

Le plan de gestion financière des adventistes sabbatiques émergea d'un besoin pour l'évangélisation et pour un soutien équitable des pasteurs. Après beaucoup d'études, au début de 1859, un plan de générosité systématique fut adopté par l'église locale à Battle Creek, Michigan. Le plan suggérait que le premier jour de chaque semaine (1 Cor. 16 : 2) (1) chaque homme de 18 à 60 ans devrait mettre de côté «de cinq à vingt-cinq cents»; (2) chaque femme de 18 à 60 ans devrait mettre de côté «de deux à dix cents»; et (3) chaque homme et chaque femme devraient mettre de côté «un à cinq cents sur chaque cent dollars de propriété qu'ils possédaient.»<sup>1</sup> Avec de légers changements des sommes proposées, ce plan d'offrandes systématiques fut adopté en juin 1859 par la dénomination émergente.<sup>2</sup>

À ce moment-là, Ellen White déclara que le plan de générosité systématique était «agréable à Dieu» et qu'il «conduisait son peuple» dans ce plan.<sup>3</sup> Mais au début de 1861, elle

regrettait que certains n'y adhéraient pas à cause de dettes personnelles, d'obligations envers leurs enfants, ou même d'égoïsme naturel et de convoitise. Même si le plan de générosité systématique ne se différençait pas de la dîme et des offrandes, Ellen White avait déjà fait écho à cette distinction biblique (Mal. 3 : 8) quand elle déclara : «Ne volez pas Dieu en retenant de lui vos dîmes et offrandes.»<sup>4</sup>

Dans son témoignage sur «La cause en Ohio» (1861), Ellen White mit l'accent sur le fait que les offrandes devraient être à la fois volontaires concernant la motivation, et régulières en pratique. Concernant la motivation, elle déclara que «la cause de Dieu ne doit pas être avancée par des offrandes forcées.» Le peuple doit décider pour lui-même s'il doit «donner beaucoup ou peu.» Concernant l'offrande régulière, White a expliqué que le peuple ne devrait pas seulement apporter une offrande annuelle aux camps-meetings, mais «aussi volontairement présenter une offrande hebdomadaire et mensuelle devant le Seigneur.» Elle voyait cela comme un test de loyauté au Seigneur, étroitement relié au développement du caractère.<sup>5</sup>

Aux concepts d'offrande volontaire et régulière, Ellen White ajoute l'idée que les offrandes devraient être données comme une proportion des revenus. En 1875, elle écrit : «Nous sommes dans un monde de prospérité. Si les dons et offrandes étaient proportionnels aux moyens que chacun a reçus de Dieu, il ne devrait y avoir

aucun besoin d'appels urgents pour recueillir de l'argent dans nos larges assemblées.» Elle ajoute que des appels pressants pour des offrandes plus importantes à ces assemblées peuvent facilement mener «le pauvre homme à donner plutôt de l'argent à la cause appartenant à sa famille et pour la garder dans le confort et au-dessus du besoin.»<sup>6</sup>

Mais comment peut-on aider quelqu'un à voler Dieu en dîme et offrandes (Mal. 3 : 8)? Ellen White explique que : «Dieu a conçu un plan [de gratitude systématique] par lequel tous peuvent donner alors qu'il les a fait prospérer; et qui fera du don une habitude sans attendre un appel spécial. Ceux qui le peuvent, mais ne le veulent pas à cause de l'égoïsme, volent leur Créateur; qui a déversé sur eux des moyens pour investir dans sa cause pour faire avancer ses intérêts.»<sup>7</sup>

Donner régulièrement et systématiquement pour la cause de Dieu ne



devrait pas être un fardeau, mais plutôt une vraie joie! En encourageant les membres à fréquenter les camps meetings de l'Église, Ellen White a lancé un appel : «Venez à ces rencontres, prêts à travailler. Laissez de côté les occupations de la maison, et venez trouver Jésus, et vous le trouverez. Venez avec vos offrandes comme Dieu vous a bénis. Montrez votre gratitude à votre Créateur, le donateur de tous vos bénéfices, par une offrande volontaire. Que personne ayant de l'argent ne vienne les mains vides.» Ceci devrait être la motivation joyeuse de toutes nos offrandes!

### Après cela, la dîme de 10 % fut acceptée

Pendant deux décennies, la gestion financière des adventistes du Septième Jour s'est largement basée sur le plan de générosité systématique. Mais la Session de la Conférence Générale d'octobre 1878 à Battle Creek nomma un comité de cinq «pour préparer un travail sur le plan biblique de gratitude systématique.»<sup>9</sup> Six mois plus tard, le tract de 72 pages intitulé *Gratitude systématique* ou le *Plan biblique pour soutenir le Ministère* (1879) sortit de presse. Il reconnaît que (1) Dieu «a créé toutes choses pour son plaisir et sa gloire»; (2) «nous sommes des gestionnaires de ce que nous possédons»; (3) Dieu exige de nous une dîme complète, ex. «un dixième» de tous nos revenus; et (4) notre dîme devrait être en réalité les «prémices» de notre revenu.<sup>10</sup> À partir de là, une distinction bien plus claire entre dîme et offrandes a été soulignée.

Entre temps, Ellen White continuait de mettre l'accent sur les caractéristiques, mentionnées plus haut, du système des offrandes, reconnaissant aussi que nos obligations envers Dieu devraient être notre priorité absolue. Dans un article intitulé, «Un homme volera-t-il Dieu?» (1882), elle regrettait : «Beaucoup de personnes satisferont des demandes et suites inférieures, et laisseront à Dieu seulement le dernier glanage, s'il y en a sinon, sa cause doit attendre une meilleure saison.»<sup>11</sup>

En 1893, Ellen White a écrit une série d'articles en deux parties appelée «La générosité, le fruit de l'amour;» réaffirmant le besoin de régularité et de proportionnalité non seulement dans la dîme, mais aussi en offrandes. Dans la première partie de la série, elle a affirmé : «Le fait de donner ne doit pas être impulsif. Dieu nous a donné une instruction précise à ce sujet. Il a désigné les dîmes et les offrandes comme la mesure de notre obligation. Et il désire que nous donnions régulièrement et systématiquement. Paul a écrit à l'église de Corinthe "En ce qui concerne la collecte en faveur des saints, faites, vous aussi, comme je l'ai prescrit aux Églises de la Galatie : que chacun de vous, le dimanche, mette de côté chez lui ce qu'il pourra, en fonction de ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour récolter les dons" [1 Cor. 16 : 1, 2]. Que chacun examine régulièrement son revenu, qui est toute une bénédiction de Dieu, et mette de côté la dîme comme un fonds séparé, pour être consacré au Seigneur. Ce fonds ne devrait être en aucun cas accordé à n'importe quelle autre utilisation; il doit être uniquement dédié à soutenir le ministère de l'évangile. Après avoir mis la dîme de côté, que les dons et offrandes soient répartis, "comme Dieu vous a fait prospérer:"»<sup>12</sup>

Dans la seconde partie de cette série, Ellen White a ajouté : «Dans le système biblique des dîmes et offrandes, les sommes payées par différentes personnes varieront bien sûr beaucoup, étant donné qu'elles sont proportionnelles au revenu. Pour l'homme pauvre, la dîme sera comparativement une faible somme, et ses

dons correspondront à ses moyens. Mais ce n'est pas l'importance du don qui rend l'offrande acceptable pour Dieu; c'est le but du cœur, l'esprit de gratitude et d'amour qu'il exprime. Que les pauvres n'aient pas l'impression que leurs dons sont si insignifiants qu'ils ne valent pas la peine d'être remarqués. Qu'ils donnent selon leurs capacités, se sentant serviteurs de Dieu et comprenant qu'il acceptera leurs offrandes.»<sup>13</sup>

### Conclusion

Les déclarations d'Ellen White citées plus haut apportent des principes très significatifs sur le système général des offrandes. D'abord, nous devons reconnaître que toutes nos offrandes devraient être données dans un esprit de gratitude pour les nombreuses bénédictions variées reçues du Seigneur. Ces offrandes ne devraient pas seulement être une portion d'une somme qui reste après que nous avons couvert toutes nos dépenses, mais devraient plutôt être les «prémices» de nos revenus. Des offrandes spéciales peuvent être données à des occasions spécifiques, mais ne devraient pas remplacer un plan régulier et systématique d'offrande personnelle.

Gardons à l'esprit la déclaration suivante d'Ellen White, «C'est Dieu qui permet à l'homme d'acquérir des biens. Il les lui accorde afin qu'il puisse être généreux pour l'avancement de son règne. Il envoie la pluie et le beau temps, fait prospérer la végétation, accorde la santé et donne la faculté de s'enrichir. Tout ce que nous possédons vient de sa main généreuse. En retour, il aimerait qu'hommes et femmes manifestent leur reconnaissance en lui restituant une partie de leurs biens sous forme de dîmes et d'offrandes : offrandes d'actions de grâce, offrandes volontaires, offrandes propitiatoires. Si les dons affluaient au trésor du Seigneur, selon ce plan établi par lui, c'est-à-dire un dixième de tous les revenus, plus les offrandes volontaires, il y aurait abondance d'argent pour l'avancement de son règne.»<sup>14</sup>



Alberto R. Timm, PhD, sert comme directeur associé du Ellen G. White Estate, Inc., Silver Spring, Maryland.

<sup>1</sup> "An Address," *Review and Herald*, 3 Fév 1859, p. 84.

<sup>2</sup> J[ames] W[hite], "Conference Address," *Review and Herald*, 9 Juin 1859, pp. 21-23.

<sup>3</sup> Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1855), vol. 1, pp. 190, 191.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 220-222.

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 237, 238.

<sup>6</sup> *Ibid.*, vol. 3, pp. 410, 411.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 411.

<sup>8</sup> *Ibid.*, vol. 2, p. 576.

<sup>9</sup> "Dix-septième Session Annuelle de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour," *Review and Herald*, 17 Oct. 1878, p. 121.

<sup>10</sup> *Gratitude Systématique; ou le Plan Biblique pour Soutenir le Ministère* (Battle Creek, Mich.: Seventh-day Adventist Pub. Assn., [1879]), pp. 4-20. Cf. "Books in Paper Covers," *Review and Herald*, 10 Avril 1879, p. 120.

<sup>11</sup> E. G. White, "Un homme volera-t-il Dieu?" *Review and Herald*, 16 Mai 1882, p. 306.

<sup>12</sup> White, "La générosité le fruit de l'amour," *Review and Herald*, 9 Mai 1893, p. 290.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 305.

<sup>14</sup> White, *Conquérants Pacifiques* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1911), p. 67.



# OFFRANDES

*Significations et Nature Obligatoire*

## MAYBOY MUCHABWE

Le don des offrandes est régulièrement cité comme le point faible dans la pratique de la gestion dans l'Église Adventiste du Septième Jour. Cette situation est principalement due à un manque d'une compréhension théologique claire des offrandes dans la Bible, de même que du peu d'accents que mettent les responsables spirituels et pasteurs sur ce sujet. Cependant, l'acte de donner des offrandes est enraciné dans le tissu même de l'adoration de Dieu, comme exprimé par différents types d'offrandes dans l'Ancien Testament.

Quelques offrandes étaient des types de l'œuvre salvatrice de Christ et de la médiation entre Dieu et l'humanité : offrande de paix, offrande végétale, offrande de parfum à brûler, offrande pour obtenir le pardon. Pour cette raison, quand Christ, l'anti-type est venu pour mourir, toutes ces offrandes désignant sa mission terrestre sont parvenues à leur fin, quand le type a rencontré l'anti-type. Néanmoins, certaines de ces offrandes sont aussi tenaces que Dieu lui-même ; elles témoignent des moyens qu'a l'humanité pour exprimer sa gratitude à Dieu : vœux, offrandes de remerciements, offrandes volontaires, ou offrandes en termes généraux.

Cette présentation vise à explorer quelques significations bibliques des offrandes et à établir la nature obligatoire des offrandes. Elle se concentre sur quatre passages : Exode 35 : 5, 29 ; Psaume 96 : 7, 8 ; Lévitique 7 : 13-16 ; et Malachie 3 : 7-8.

### OFFRANDES DANS PSAUMES 96 : 8

Psaume 96 : 8 «Rendez à l'ÉTERNEL la gloire due à son nom ; apportez-lui des offrandes et entrez dans ses parvis.»<sup>1</sup>

Dans le Psaume 96 : 8, 9, le mot traduit par offrande est *minhâ*, qui signifie «distribuer, don, hommage, offrande volontaire de sacrifice sans sang, sacrifice, cadeau, présent, et offrande.»<sup>2</sup> Un *minhâ* était donné en signe d'amour et de gratitude à Dieu.<sup>3</sup> Le contexte des versets 1-3 révèle que cette offrande était associée à la gratitude des

israélites envers Dieu comme Seigneur et Créateur des cieux. *Minhâ* était un sacrifice (Gen. 4 : 3, 4), ou un présent pour Dieu comme Roi dans le contexte de son adoration (Ps. 96 : 8, 9). Cela pouvait aussi être un cadeau d'un homme à un autre comme signe de bonne volonté (Gen. 32 : 13-15 ; 43 : 11 ; 1 Rois 10 : 24, 25), et par des sujets en hommage à leurs maîtres au pouvoir (Jug. 3 : 15-18). Cela peut prendre les formes de produits de la ferme, de troupeaux, ou de métaux, comme mentionnés dans les textes précédents. Ainsi, les croyants présentent un *minhâ* à Dieu en signe de loyauté ou d'honneur.<sup>4</sup>

Il est intéressant de noter dans le Psaume 96 : 8, deux verbes, *יָהַב* *yāhāḇ* (donner, venir, apporter, prendre), traduits par «donner,» et *נָסַף* *nāsā'* (lever, produire, apporter), traduits par «apporter,» sont associés à *minhâ*. Les deux

sont des ordres grammaticaux (Qal impératif, voix active, masculin pluriel) exprimant une commande ou un ordre de Dieu à tout son peuple.<sup>5</sup> Ceci implique que Dieu a ordonné à tous les israélites de venir à lui avec une offrande sous n'importe quelle forme, et non les mains vides. Le Nouveau Testament révèle qu'on s'attendait à ce que chaque adorateur s'approche de Dieu avec une offrande non expiatoire, comme prouvé dans Luc 21 : 1, 4.

### OFFRANDES DANS EXODE 35 : 5, 29

Exode 35 : 5 : «Prélevez sur ce qui vous appartient une offrande pour l'ÉTERNEL. Toute personne dont le cœur est bien disposé apportera en offrande à l'ÉTERNEL : de l'or, de l'argent et du bronze.»

Le mot traduit par «offrande» dans Exode 35 : 5 est *ṭrūmā* (un présent, comme offert), spécialement en sacrifice, en hommage, cadeau, et offrande élevée.<sup>6</sup> Cependant, au verset 29, un mot différent, *הַקְדָּבָה* *nēḏāḇā*, traduit par «offrande volontaire» est employé, pourtant concernant les mêmes résultats comme employé au verset 5. Par conséquent, à partir du contexte, *ṭrūmā* (offrande, cadeau, présent) et *nēḏāḇā* (offrande volontaire, cadeau abondant) sont employés de manière interchangeable par Dieu dans ce chapitre, encore apportés sur l'ordre de Dieu par tous les israélites.

*ṭrūmā* (offrande) ou *nēḏāḇā* (offrande volontaire) avaient des formes variées, tout comme *minhâ* plus haut. Certains items étaient des métaux, vêtements, peaux d'animaux ou autres produits animaux, huiles, parfums, bois, et pierres précieuses (Exod. 35 : 21-29) selon ce qu'on possédait (Exod. 35 : 23, 24). *ṭrūmā* s'applique aussi aux portions de sacrifices d'animaux (Lév. 7 : 32), de même que pour la dîme de tous les israélites, donnée en offrande à Dieu, et que les Lévites rendaient à Dieu après l'avoir reçue (Nom. 18 : 24, 25). Cela incluait la taxe du sanctuaire payée par tous les adultes (Exod. 30 : 13, 14).

Conséquemment, *terumah* peut représenter quelque chose qu'apporte un adorateur pour approcher la face de Dieu comme adoration ou honneur (Nom. 18 : 24, 25), pour le sacrifice (Lév. 7 : 32), ou pour être employé au service de Dieu (Exod. 25 : 2, 35 : 5). L'apport des aspects non sacrificiels de *terumah*, comme la dîme, est un *terumah*, une offrande pour le remercier et reconnaître que

Dieu possède chaque bénédiction. L'apport de nedabah (offrande volontaire), aussi, est une offrande terumah, pour remercier Dieu comme celui qui envoie les bénédictions (1 Chron. 29 : 10-13). C'est un ordre pour tous, tout comme l'offrande non sacrificielle minchah ci-dessus.

לָקַח *lāqah* (prélever, apporter, porter, chercher)<sup>7</sup> traduit par «prélever» dans Exode 35 : 5, est un ordre (Qal impératif voix active masculin pluriel). Il exprime un ordre ou une charge de Dieu à tous les Israélites de prélever le *ṭērûmâ* (une offrande ou un présent) pour lui.<sup>8</sup> Même si on change le mot ou le verbe du verset 29 en *nēḏābâ* (volontaire, volontariat,<sup>9</sup> cadeau abondant, offrande volontaire, offrande abondante),<sup>10</sup> l'aspect de l'ordre est toujours maintenu avec l'emploi de שָׂוֹה *šāwāh* (commander, ordonner, instruire, donner la direction). On traduit par «commander» dans la clause «que l'ÉTERNEL avait ordonnée» au verset 29,<sup>11</sup> qui grammaticalement (piel parfait, voix active, masculin singulier) exprimant l'intensité de l'ordre par Dieu.<sup>12</sup> L'ordre était intensif de la part de Dieu à tous; cependant, l'offrande apportée au verset 29 est appelée un *nēḏābâ* (offrande de libre arbitre ou offrande volontaire).

### OFFRANDES DANS LÉVITIQUE 7 : 13-16

Lévitique 7 : 13, 16 : «À ces gâteaux il ajoutera du pain levé pour son offrande pour accompagner son sacrifice de reconnaissance et de communion. ... Si quelqu'un offre un sacrifice pour accomplir un vœu ou comme offrande volontaire, la victime sera mangée le jour où il l'offrira et ce qui en restera sera mangé le lendemain.»

Le mot hébreu traduit par «offrande» dans Lévitique 7 : 13, 16 est *qorbān* (quelque chose apporté près de l'autel, ex., un présent expiatoire, une offrande).<sup>13</sup> Ce mot peut aussi signifier un «don, une offrande, un sacrifice, ou une contribution.»<sup>14</sup> C'est un terme général quand on offre un animal, des légumes, d'e l'or, de l'argent, etc.<sup>15</sup> *Qurban* ou *qorban*, donc, peut s'appliquer à des formes variées d'offrandes. Cela se concentrait sur ce qui était apporté près de Dieu ou à l'autel du sacrifice, bien que non limité aux sacrifices; cela signifiait aussi des offrandes non sacrificielles apportées à Dieu.

### OFFRANDES DANS MALACHIE 3 : 8

Malachie 3 : 8 : «Un homme peut-il tromper Dieu? En effet, vous me trompez, et vous dites : "En quoi t'avons-nous trompé?" Dans les dîmes et les offrandes.»

Le mot traduit par «offrande» ici est *ṭērûmâ* (offrande, cadeau, ou présent), comme dans Exode 35 : 5. Cette offrande, que Dieu exigeait de tout Israël comme nation au prix de le maudire parce qu'il le trompait (Mal. 3 : 8, 9), est le même mot que *ṭērûmâ* (offrande, cadeau, ou présent) d'Exode 25 : 2, 3; 35 : 5, 24, 29. Pour cette raison, il donne l'idée d'un point de vue grammatical et sémantique des mêmes principes trouvés dans le texte d'Exode ci-dessus.

La nature obligatoire *terumah* (offrandes) est prouvée par la tonalité de l'ordre que Dieu emploie, comme Malachie 3 : 8, 10 dit : «Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor». L'ordre «d'apporter» suit l'accusation que fait Dieu contre Juda de le tromper dans les dîmes et offrandes au verset 8. Le verbe traduit par «apporter» au verset 10 vient de *בִּיאַ בֹּ* (hiphil impératif, masculin pluriel, voix active). Il exprime un ordre pour accomplir une action causale,<sup>16</sup> Dieu étant la cause de l'instruction d'apporter les offrandes

à son grenier. Ceci implique que c'était un ordre exigeant une action immédiate,<sup>17</sup> auquel devait obéir tout Juda, similaire à *ṭērûmâ*, ordonné à tous les Israélites (Exod. 25 : 2; 35 : 5, 24).

Par conséquent, dans les deux textes où *terumah* est employé, l'aspect de l'ordre fait partie de cela; ainsi, c'est une obligation à tous les adorateurs. *Terumah* (ici offrande) n'était pas pour construire un sanctuaire comme dans Exode. C'était plutôt un signe pour honorer (adorer) Dieu et pour qu'il y ait de la nourriture dans sa maison (Mal. 1 : 6, 3 : 10), pour être employé par les prêtres et les Lévites (Nom. 18 : 24-30).

### Conclusion

De l'étude effectuée, une offrande est un cadeau, un sacrifice, une contribution, et un présent que l'adorateur apporte à Dieu. L'offrande montre la gratitude et l'honneur à Dieu, ou pour des compatriotes comme signe de bonne volonté. Alors que le même mot signifiait «offrande expiatoire représentant l'œuvre médiatrice de Jésus-Christ sur terre», cet aspect a pris fin à sa mort sur la croix. De plus, on peut aussi observer que dans les trois cas, les mots *terumah*, *minchah* et *nedabah* (don, présent, offrande, ou offrande volontaire) étaient grammaticalement employés comme des ordres de Dieu. Cependant, les adorateurs répondirent volontairement à l'ordre, comme le pourcentage était déterminé selon la bonne volonté de l'adorateur. La seule exception était la dîme, qui était attachée au pourcentage, désignée comme le *terumah* quand elle était apportée par les Israélites et les Lévites à Dieu. Donc, apporter un don ou une offrande à Dieu est une obligation de tous les adorateurs pour honorer Dieu alors qu'ils viennent adorer devant lui.



Mayboy Muchabwe, MA en Études Bibliques et Théologiques, sert comme directeur de GCV pour la Fédération Midlands West Zambia, Zambie.

<sup>1</sup> Pour la traduction en français les textes sont de Segond 21.

<sup>2</sup> James Strong, *The New Strong's Expanded Dictionary of Bible Words* (Nashville: Thomas Nelson, 2001), p. 615.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Francis Brown, S. Driver, and C. Briggs, *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon* (Peabody, Mass.: Hendrickson Publishers, 1906), s.v. *minhâ*.

<sup>5</sup> Rick Bennett, s.v. *yāhāb, nāšā*.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Warren Baker, ed., *The Complete Word Study Old Testament: King James Version* (Chattanooga, Tenn.: AMG Publishers, 1994), p. 2280.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Brown, Driver, Briggs, *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon*, s.v. *nēḏābâ*.

<sup>10</sup> Bennett, s.v. *nēḏābâ*.

<sup>11</sup> John R. Kohlenberger and William Mounce, eds., *Kohlenberger/Mounce Concise Hebrew-Aramaic Dictionary of the Old Testament [CD ROM]* (Accordance electronic ed.: OakTree software, 2012).

<sup>12</sup> Baker, p. 2280.

<sup>13</sup> Rick Bennett, *Key Dictionary of Biblical Hebrew and Aramaic: Based on Strong's Hebrew Dictionary [CD ROM]* (Accordance electronic ed.: OakTree Software: 2010), s.v. *qorbān*.

<sup>14</sup> John R. Kohlenberger and William Mounce, eds., *Kohlenberger/Mounce Concise Hebrew-Aramaic Dictionary of the Old Testament [CD ROM]* (Accordance electronic ed.: OakTree software, 2012) s.v. *qorbān*.

<sup>15</sup> Brown, Driver, Briggs, s.v. *qorbān*.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 2274.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 2276.

# AU MILIEU DU TOURBILLON

## COMMENT POUVON-NOUS TROUVER LA PAIX?

Credit: Getty Images

SEAN K. ROBINSON

Alors que j'écris, le monde est dans un tourbillon qui résulte de la crise de la COVID-19. Les bourses américaines se sont effondrées et sont depuis sur une piste volatile de montagnes russes. Des ordres de «rester à la maison» ont été diffusés à travers le pays par des gouvernements essayant de contenir la propagation du virus. Les médias rapportent que des millions de personnes postulent pour un emploi alors que les taux de chômage font un bond. Ironiquement, quelques semaines seulement avant l'arrivée de cet envahisseur biologique, les mêmes médias rapportaient que le taux d'emploi était le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale. Quelques économistes prévoient une chute de 3 % à 30 % du PIB, et le FMI a récemment prévu que l'économie mondiale en 2020 vivra sa pire année depuis la Grande Dépression.

Les impacts économiques de la pandémie surveillent son coût humain. Des familles ont été décimées alors que le virus a déchiré des maisons, résultant en peur, isolement, perte de bien-aimés, et impossibilité de célébrer des mariages, d'organiser des funérailles, et autres événements importants. Beaucoup s'accordent aussi sur l'impact émotionnel du chômage alors qu'ils cherchent un moyen pour pourvoir financièrement aux besoins de leurs familles.

Les associations sans but lucratif ne sont pas épargnées par les effets de la pandémie, alors qu'à travers la nation, les établissements non lucratifs ont été fermés ou réaménagés. Les bâtiments d'églises, utilisés pour rassembler des fidèles pour l'adoration, sont maintenant des banques alimentaires ou des centres de collecte. Les pasteurs ont été forcés de trouver de nouveaux moyens pour desservir leurs troupeaux, développant de nouvelles aptitudes technologiques du jour au lendemain alors qu'ils passent aux services d'adoration en continu par Internet. Beaucoup d'églises et d'ONG rapportent que leur financement a diminué et même s'est arrêté. Certains responsables d'Église prédisent que jusqu'à 5 % des églises congrégationalistes fermeront.

C'est une lecture sinistre, même pour un pessimiste. Alors que nous pensons à la situation présente, comment des principes de générosité peuvent-ils s'appliquer à notre situation actuelle? L'économe et la générosité sont-ils encore pertinents dans un temps de crise? Les dîmes et offrandes sont-elles encore même des concepts théologiques valides? Je crois que ces concepts sont non seulement encore pertinents, mais qu'ils sont vitaux à notre expérience chrétienne.

Il existe six principes clés d'économe et de générosité dans le royaume de Dieu que doivent se rappeler les chrétiens adventistes :

1. Donner nos premiers fruits est une affirmation que Dieu est à la fois le Créateur et le Rédempteur de ce monde.
2. L'économe est un acte de foi, reconnaissant que Dieu a pourvu et qu'il pourvoira toujours.
3. La générosité fait partie de notre transformation d'être humains égoïstes, pécheurs en personnes reflétant le caractère de Dieu — une partie de notre sanctification.
4. La générosité requiert que nous développons une approche systématique et régulière lorsque nous donnons.
5. Chacun de nous a la responsabilité individuelle d'être généreux à travers l'économe.
6. L'économe et la générosité sont des outils à travers lesquels l'Église demeure engagée et pertinente alors qu'elle poursuit sa mission de prêcher le message de l'évangile à la fin des temps.

### Donner affirme le rôle de Dieu comme Créateur et Rédempteur

Dieu est l'exemple absolu d'amour et de générosité. Genèse 1 et 2 rapportent la libéralité avec laquelle Dieu a créé les cieux et la terre, où tout était bon. Adam et Ève ont été créés dans le jardin d'Éden pour non seulement profiter de la relation avec Dieu, leur Créateur, mais aussi avec son œuvre. Dieu a invité Adam et Ève à prendre et à développer ce qu'il a créé. Il les a invités à en faire de nouvelles choses et à être procréatifs alors qu'ils peuplaient le monde. Genèse 3 raconte l'entrée du péché dans le monde. Même si la domination du monde est passée à Satan, à la croix, Christ a réclamé la souveraineté qu'Adam et Ève avaient perdue.

À travers la Bible, il est rappelé à l'humanité pécheresse que Dieu est le Créateur et le Propriétaire dans le monde entier: «L'argent m'appartient, l'or m'appartient,' déclare L'ÉTERNEL, le maître de l'univers» (Agg. 2 : 8). Le psalmiste écrit : «Car tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers. Je connais tous les oiseaux des montagnes, et tous les animaux sauvages m'appartiennent. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi, avec tout ce qu'il contient» (Ps. 50 : 10-12).

«En fin de compte, une gestion divine est celle de la seigneurie.» Quand nous rendons nos dîmes et offrandes généreuses, nous affirmons notre croyance que tout dans ce monde appartient à Dieu, non à nous. Il l'a créé, et nous l'a confié. Nous donnons parce que nous sommes centrés sur Dieu, et non centrés sur l'humain.

### L'économe est un acte de foi

Aujourd'hui, des conceptions du monde telles le matérialisme, le modernisme, et le postmodernisme sont répandus. Beaucoup croient, à tort, que l'humanisme détient les réponses à leurs questions, qu'il peut prendre leur peine, et résoudre n'importe quel problème ou n'importe quel défi qu'ils pourraient rencontrer. La science est devenue la panacée que plusieurs considèrent comme un remède pour les maux de



l'humanité. Alors que chaque conception requiert la foi en quelque chose, la conception chrétienne requiert la foi et la soumission à Dieu comme Seigneur. La foi chrétienne transcende notre connaissance et est vécue des choix que nous faisons, incluant notre décision de donner généreusement. Quand nous exerçons notre foi en incorporant la gestion et la générosité dans nos vies, nous reconnaissons que Dieu a toujours pourvu à nos besoins et qu'il continuera à y pourvoir.

### La générosité fait partir du processus de la Sanctification

Les actes de générosité nous aident dans notre cheminement à devenir comme Christ. L'amour et la grâce étaient la motivation de Jésus pour venir dans ce monde et offrir la rédemption à l'humanité tout entière. Les chrétiens doivent relever le défi d'être comme Christ en donnant et en partageant les bénédictions de Dieu. « Notre transformation a une direction et un but. Ce but est la ressemblance avec Christ, » écrit l'auteur chrétien, R. Scott Rodin. Les actes de générosité conduisent à la transformation de nos choix. Plutôt que d'être conduite par la cupidité et l'égoïsme, la générosité chrétienne nous enseigne à désirer le meilleur pour les gens autour de nous et à les aider à voir Jésus-Christ.

### Une offrande systématique et consistante est un signe de transformation

Une des marques de fabrique des chrétiens transformés dans le caractère de Christ est de rendre la dîme et les offrandes constamment et systématiquement. Le prophète Malachie de l'Ancien Testament prononça un message direct où Dieu accusa les israélites de le « voler » (Mal. 3 : 8). Ils savaient que Dieu possédait les dîmes et les offrandes. Plutôt que de voler Dieu, la générosité signifie que nous plaçons Dieu toujours à la première place en rendant nos dîmes et offrandes, même si nous n'avons pas beaucoup à donner. Jésus a loué la pite de la veuve parce que même si ce n'était pas beaucoup, elle a donné tout ce qu'elle possédait (Marc 12 : 41-44).

### Donner est une responsabilité individuelle

La générosité est une décision personnelle exigeant que chacun de nous agisse individuellement. R. Scott Rodin écrit : « Nous sommes appelés à imiter Christ dans son obéissance et sa générosité complètes et absolues envers Dieu. »

Alors que nous embrassons des principes de générosité dans nos propres vies, nous avons une occasion de faire l'expérience de la fidélité de Dieu pour nous. J'ai appris la vérité à ce sujet, il y a plusieurs années, en tant que jeune pasteur. Ma femme et moi venions de nous marier, et je gagnais un salaire minimum, suffisant pour en vivre, pas beaucoup plus. À cette époque, notre fédération commença une importante campagne de gestion pour lever des fonds pour l'évangélisation. Je sentis le Saint-Esprit me toucher le cœur, me faisant comprendre que nous avions besoin de faire une contribution substantielle à la campagne. Cela semblait une chose impossible à faire. Ma femme caressait le rêve d'aller dans une faculté de droit, mais nous n'avions aucune idée d'où viendrait l'argent des cours. Nous rêvions aussi de déménager de notre petit appartement pour notre propre maison. Faire un serment substantiel pour soutenir l'évangélisation signifiait qu'il faudrait repousser ces rêves pour un avenir prévisible. Après avoir longuement et profondément prié, ma femme et moi avons décidé de toute façon de faire le serment. Une

semaine après, ma femme a reçu un appel du doyen de la faculté de droit, lui offrant une bourse complète qui couvrirait les trois années d'études de droit, plus une allocation pour les livres. Ce n'est pas cela seulement, mais en quelques mois, nous avons pu acheter notre première maison. Quand nous sommes individuellement fidèles à Dieu, il répond toujours à nos besoins individuels.

### La générosité est un outil qui permet à l'Église d'accomplir sa mission des derniers temps

Finalement, la générosité est un moyen de pourvoir des ressources financières essentielles qu'emploie l'Église pour prêcher l'évangile et accomplir son ministère des derniers temps. Donner est une réponse à l'amour de Dieu. Il n'y a pas longtemps, un ami m'a demandé s'il était possible de pousser trop loin les gens à donner. Pouvons-nous empêcher les gens de donner en parlant de l'importance de la gestion ?

Notre église est plus qu'une collecte de fonds; nous avons un message unique et vital à partager avec le monde. Le chrétien doit faire des dons financiers pour soutenir le ministère et la mission de l'Église chrétienne. Dans 2 Corinthiens 8, Paul écrit à l'Église de Corinthe pour lui rappeler l'importance de mettre systématiquement de côté ses offrandes chaque jour pour soutenir ses amis chrétiens. Ces fonds étaient employés pour le ministère et la mission. Cela incluait le paiement des ouvriers évangélistes, de prendre soin des personnes vulnérables de l'Église, et d'aider financièrement aux moments de catastrophes. Aujourd'hui, il est crucial que nous nous rappelions que notre offrande ne sert pas seulement à soutenir une institution religieuse, mais aussi à renforcer l'œuvre de Dieu. Je souscris à ce que déclare R. Scott Rodin avec justesse : « L'objectif en collectant des fonds devrait se concentrer sur l'aide aux chrétiens à honorer Dieu et à lui obéir; et non sur les besoins de l'organisation. C'est cette compréhension que les approches bibliques pour financer le ministère devraient chercher pour transformer les gestionnaires à être riches envers Dieu. Et cela dans chaque domaine de leur vie et non seulement quand ils donnent à une organisation particulière cherchant des fonds. »

En tant qu'adventistes, notre objectif ne devrait pas être de se contenter de savoir si les membres paient la dîme et les offrandes. À la place, nous devrions accomplir notre mission d'évangéliser les personnes à la fin des temps, tout comme Jésus le fit. Ensuite, les gens répondront en se montrant généreux au niveau des finances pour l'Église. Vous devenez des partenaires financiers avec l'Église pour achever notre mission, pour atteindre autant de personnes que possible avant la Seconde venue. Ainsi vous aussi, pouvez devenir une partie de la structure de la mission et du ministère de l'Église.



Sean Robinson est le directeur du Développement, PGTS, et Association à la Fédération de Chesapeake. Avant de servir à la Fédération de Chesapeake, Pasteur Sean a servi à la DNA, Fédération de Texico comme secrétaire associé, comme pasteur senior à la Fédération de Texico au Texas de l'Ouest, et directeur d'ADRA en Albanie.

<sup>1</sup> Pour la traduction en français les textes sont de Segond 21.

<sup>2</sup> Wesley K. Willmer; *A Revolution in Generosity: Transforming Stewards to Be Rich Toward God* [Kindle Locations 2234-2236, Moody Publishers] Kindle Edition). Une Révolution en Générosité: Transformer les Gestionnaires pour qu'ils Deviennent Riches Envers Dieu [traduction libre]

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Ibid., Kindle Locations 910-913.



CC Stewardship Ministries

# OFFRANDES NON-ANIMALES CHEZ LES PROPHÈTES

EDWIN SULLY PAYET

Quand nous essayons de comprendre les offrandes, nous nous tournons généralement vers le Pentateuque. Nous consultons rarement les livres prophétiques, à l'exception de Malachie. Dans cette étude, nous explorerons les enseignements des prophètes au sujet d'offrandes non animales. Notre intérêt est suggéré par le parallèle qui existe entre nous et l'Ancien Israël. Les israélites de l'Ancien Testament présentaient des offrandes non animales, particulièrement des produits de leurs récoltes. Nous donnons des offrandes de nos revenus. L'étude des pratiques de l'Ancien Israël peut éclairer la façon dont nous pratiquons le fait de donner des offrandes aujourd'hui.

Ce ne sont pas tous les prophètes qui mentionnent des of-

frandes non animales. Seulement sept d'entre eux le font : Ésaïe (1 : 13 ; 18 : 7 ; 19 : 21 ; 43 : 23 ; 57 : 6 ; 66 : 3, 20), Jérémie (14 : 12 ; 17 : 26 ; 33 : 18 ; 41 : 5), Ézéchiël (42 : 13 ; 44 : 29, 30 ; 45 : 1, 6, 7, 13, 15, 16, 17, 24, 25 ; 46 : 5, 7, 11, 14, 15, 20 ; 48 : 8, 9, 10, 12, 18, 20, 21), Joël (1 : 9, 13 ; 2 : 14), Amos (4 : 5 ; 5 : 22, 25), Sophonie (3 : 10), et Malachie (1 : 10, 11, 13 ; 2 : 12, 13 ; 3 : 3, 4, 8). Et tous les prophètes ne les mentionnent pas de la même façon et autant de fois. Sophonie n'a qu'un verset, alors qu'Ézéchiël développe de manière approfondie la notion d'offrandes non animales. La présentation qui suit est une brève exposition de thèmes récurrents liés aux offrandes non animales dans les livres prophétiques de l'Ancien Testament.

## En reconnaissance de qui est Dieu, et de qui nous sommes

Quand les prophètes parlent d'offrandes non animales, ils croient que de telles offrandes sont apportées en reconnaissance totale de

l'identité de Dieu (Ésa. 43 : 11) et de ses actions : l'Éternel Créateur (Ésa. 40 : 28; 43 : 15; 44 : 24, 45 : 18); celui qui ne change pas (Mal. 3 : 6); celui qui aime constamment (Ésa. 43 : 4; Jér. 31 : 3; Os. 3 : 1), pourvoit (Jér. 33 : 9; Éz. 34 : 29), soutient (Ésa. 41 : 10), prend soin (Zach. 10 : 3), aide (Ésa. 41 : 13; Os. 12 : 6), protège (Ésa. 31 : 5; Zach. 9 : 15; 12 : 8), et est un refuge (Ésa. 26 : 4; 44 : 8; Nah. 1 : 7); mais aussi celui qui appelle à la repentance et qui pardonne (Ésa. 16, 17; Jér. 31:34; Éz. 14 : 6, 7; Soph. 3 : 15-18; Mal. 3 : 10-12), celui qui propose des changements et qui est capable de transformer les vies humaines (Ésa. 41 : 14; Jér. 30 : 17; Soph. 3 : 9, 19), celui qui juge (Mi. 5 : 6-8; Soph. 3 : 9, 11, 12, 15, 19, 20; Mal. 3 : 16-21).

Les offrandes montrent aussi qui nous sommes : des êtres humains, créés, qui dépendent du Créateur pour recevoir la vie, les moyens de subsistance, le pardon, la transformation, l'espoir, et le futur. On ne peut choisir de donner des offrandes avec tout son cœur si on ne reconnaît pas son besoin du Seigneur des armées célestes (Ésa. 18 : 7). Les offrandes ne devraient donc pas être données mécaniquement, mais toujours en reconnaissance totale de ce que Dieu fait pour l'humanité (Ésa. 11 : 9; 18 : 7; 66 : 20; Jér. 17 : 26, 33 : 11; Soph. 3 : 14).

### En gratitude, joyusement, et comme un acte d'engagement

Comme déjà mentionnées, les offrandes non animales doivent être données toujours librement comme une humble expression de notre gratitude envers notre Créateur, Pourvoyeur, et Seigneur. Sinon, Dieu n'accepte pas les offrandes (Jér. 14 : 12; Am 5 : 22). De plus, les offrandes n'ont pas pour objectif de gagner la faveur de Dieu (Jl 2 : 14). Dieu approuve quand elles sont offertes humblement et librement en adoration pour ce qu'il demande (Jér. 4 : 1-3; Jl 1 : 14; 2 : 12, 13). Il est le seul à décider quand et comment il bénira son fidèle adorateur. Mais il promet de ne pas laisser son adorateur sans nourriture et bénédictions (Mal. 3 : 10-12).

Dieu aime le donateur heureux et joyeux. Un adorateur joyeux reconnaît que Dieu donne toujours des choses qu'il ne sera pas capable de rembourser. Jérémie met au premier plan trois raisons pour un don joyeux des offrandes : (1) il est le «Seigneur des armées,» (2) la «bonté» de Dieu et l'«amour éternel,» (3) la restauration de «ce pays comme il était auparavant» (Jér. 33 : 11). [traduction libre] Les offrandes ne doivent pas se limiter à des donations monétaires. Elles peuvent être des propriétés, le temps, le travail, ou nous-mêmes (Éz. 45 : 1, 13-16; 48 : 18, 19).

Finalement, les offrandes sont un des moyens donnés par Dieu pour le choisir, le reconnaître comme le premier dans nos vies, et pour garder une relation durable avec lui (Ésa. 43 : 10; 44 : 6, 8; 45 : 9; Jér. 24 : 7; 30 : 22; Éz. 20 : 40; Zach. 8 : 8; Jl 2 : 27; 3 : 17; Mal. 3 : 16-18). Les prophètes ont annoncé que les gens des extrémités de la terre viendraient adorer Dieu (Ésa. 18 : 7; 60 : 4, 6, 7; Soph. 3 : 10;

Zach. 14 : 16, 17; Mal. 1 : 11). Et en venant de loin, voyageant pendant plusieurs jours ou même des semaines, ils montrent qu'ils sont prêts à tout laisser derrière pour rencontrer Dieu. Le Seigneur des armées qui ne change pas, prend toujours soin, pourvoit, et soutien. En tant qu'enfants de Dieu nous devrions apprendre, à recevoir; à expérimenter; et à accepter la relation d'amour, de soin, de salut, et de seigneurie de Dieu. C'est seulement à travers ce type de relation vivante qu'il peut nous apprendre à adorer correctement et totalement. Alors que nous adorons, nous choisissons d'apporter une partie de nous-mêmes (la meilleure!) à notre Seigneur et Rédempteur.

### Systématique, proportionnelle, et dans un lieu défini

Les événements spirituels, tels qu'un sabbat, une nouvelle lune, des fêtes juives, et autres assemblées (Ésa. 1 : 13, 14; Éz. 44 : 24; 45 : 17; 46 : 3; Am. 5 : 21; 8 : 5, 10), offraient des opportunités aux israélites de faire des sacrifices, de rendre la dîme, et de donner des offrandes de céréales (Héb. : *minḥāh*) (Ésa. 1 : 13; Jér. 14 : 12; 41 : 5; Am. 5 : 22, 25; Mal. 1 : 10, 11, 13), même le meilleur encens (Jér. 6 : 20). Ceci montre

Les prophètes ne font pas de déclarations sur un pourcentage fixé pour les offrandes comme c'est le cas pour la dîme, mais de tels pourcentages devraient être plutôt décidés par le donateur.

qu'ils savaient ce que requéraient les lois pour eux envers Dieu.

Le retour de dîme et l'apport des offrandes avaient pour but de remercier Dieu pour des bénédictions en hausse. C'était régulier et systématique, parce que le peuple comprenait qu'ils ne devraient pas venir à Dieu les mains vides. Certains se sentaient si bénis qu'ils apportaient des offrandes volontaires supplémentaires à Dieu (Héb. : *naḏābāh*) (Am. 4

: 4, 5; 5 : 22, 23). Ceci peut suggérer qu'ils donnaient quelque chose au-delà des dîmes et des offrandes régulières.

Ézéchiel annonçait un temps de restauration pendant lequel tout serait renouvelé à travers la présence du Seigneur. La description d'ensemble de la Nouvelle Jérusalem et de son futur Temple et ses services est d'un intérêt particulier (Éz. 40-48). Quelque chose de nouveau sera requis du peuple. Une portion de terrain sera prévue pour le prince (Éz. 45 : 7, 8), le «berger» du peuple de Dieu (Éz. 34 : 23, 24). À part la portion des prêtres (Éz. 44 : 29, 30), tout le peuple fera des offrandes au prince et à ses descendants (Héb. : *ṭarūmāh*) calculées en termes de proportion : environ 1/60 pour les céréales, 1/100 pour l'huile, et 1/200 pour les brebis (Éz. 45 : 13-16). Cependant, de telles offrandes ou taxes ne semblaient pas être pour la subsistance du prince. En retour, Dieu donne au prince la responsabilité «des holocaustes, des offrandes végétales et des offrandes liquides, lors des célébrations, des débuts de mois, et des Sabbats, lors de toutes les fêtes de la communauté d'Israël. C'est le prince qui présentera le sacrifice d'expiation, l'offrande, l'holocauste et le sacrifice de communion pour faire l'expiation en faveur de la com-



GC Stewardship Ministries



munauté d'Israël» (verset 17). Ainsi, cette offrande proportionnelle sera pour Dieu (verset 15). Dieu exigera du prince pour chaque fête fixée une somme exacte d'offrandes (Éz. 45 : 18 – 46 : 18), et parfois « de ce qui correspond à ses moyens » (Éz. 46 : 5, 7). Le prince devait pouvoir aux offrandes de céréales (Héb. : *minḥāh*) du peuple. Ce passage d'Ézéchiel indique que les offrandes ne devraient pas être seulement données volontairement et de bon cœur de ce que nous pouvons offrir, mais aussi être un pourcentage de nos revenus (Éz. 45 : 13-16).

Les prophètes ne font pas de déclaration sur un pourcentage fixé pour les offrandes comme c'est le cas pour la dîme, mais de tels pourcentages devraient être plutôt décidés par le donateur. De plus, comme au temps de Joël, quand nous affrontons des difficultés économiques et financières nous pouvons nous demander quelles offrandes peuvent être données. Que notre situation économique s'améliore ou se détériore, un pourcentage systématique de notre revenu et choisi par nous, peut certainement aider à décider quoi donner au Seigneur. En apportant fidèlement ce pourcentage systématique du revenu choisi, nous pouvons continuer à donner et à faire notre part d'une (très) faible ou grande façon pour la maison de Dieu. Nous pouvons ainsi aider à l'avancement de l'œuvre de Dieu (Jl 1 : 9, 13).

Les prophètes soulignent de plus que si les offrandes doivent être données à Dieu, de telles offrandes ne sont pas pour subvenir aux besoins de Dieu. Mais elles doivent être données à sa maison (Ésa. 18 : 7; Jér. 17 : 26; 33 : 11; Éz. 42 : 13; Jl 1 : 9, 13, 14; 2 : 17; Mal. 1 : 7; 2 : 13; 3 : 10) pour ses services et la subsistance des prêtres, ceux qu'il a divinement nommés pour servir à temps plein dans son œuvre (Jér. 33 : 18; Éz. 44 : 29, 30; Jl 1 : 9, 16, 17). Cela devrait toujours servir à l'avancement de la maison de Dieu et à son œuvre. En contrepartie, les prêtres ont la responsabilité de toujours apprendre, enseigner, rappeler au peuple de Dieu qui est Dieu et quelles sont ses exigences (Éz. 22 : 26; 44 : 15, 16, 23, 24; Mic. 3 : 11; Mal. 2 : 8, 9).

### Mauvaises raisons pour donner

Néanmoins, il y avait des problèmes avec le caractère systématique des offrandes non animales (Héb. : *minḥāh*) : les prophètes disaient à plusieurs reprises au peuple que Dieu ne voulait pas leurs offrandes de céréales. La principale raison était leur formalisme dans la façon de donner leurs offrandes (Ésa. 1 : 11; 66 : 3, 4; Jér. 14 : 12; Am. 8 : 5; Mal. 2 : 11, 15), et leur apathie et syncrétisme

spirituels (Ésa. 43 : 22-24; Soph. 1 : 5). Plusieurs fois, le peuple donnait la somme requise, mais oubliait son objectif et apportait des offrandes indignes (Mal. 1 : 7). Ils semblaient même avoir apporté de telles offrandes avec mépris (Mal. 1 : 10, 13, 14). Ils donnaient et apportaient leurs offrandes de céréales en remerciement à Dieu pour ses bénédictions. Pourtant, ces offrandes étaient le résultat d'injustices sociales et d'abus des pauvres (Ésa. 1 : 17, 23; 5 : 7; 66 : 3; Jér. 22 : 13-17; Am. 2 : 6-8; 5 : 11, 24; 8 : 4-6; Soph. 3 : 1; Mal. 3 : 5). Dieu condamnait le cœur de son peuple comme divisé, non sincère, ou cherchant son propre intérêt.

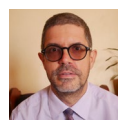
À d'autres moments, les prophètes reprochaient au peuple leur absence d'offrandes. Le peuple détournait les offrandes de Dieu, même avec l'aide de prêtres corrompus (Éz. 22 : 23-31; Soph. 3 : 3, 4; Mal. 1 : 8). Ils les utilisaient à leurs propres fins (maison [famille], ou affaires; Am. 8 : 5), ou même pour des offrandes aux idoles (Jér. 7 : 30, 31; 16 : 11; 18 : 15; 32 : 29; 44 : 2, 8, 17, 18; Éz. 7 : 20; 8 : 3; Am. 2 : 8; Soph. 1 : 4-6). L'idolâtrie était donc systématiquement condamnée par les prophètes. Parfois des offrandes non animales étaient données à Dieu sans sincérité, ou alors qu'on exploitait les faibles, ou même données pour quelque chose d'autre que Dieu lui-même. Les prophètes révélaient alors au peuple qu'il ne connaissait pas vraiment Dieu. Ils soulignaient à quel point le peuple n'avait pas confiance en Dieu, rabaisait la subsistance de Dieu pour lui, et manquait de confiance dans la providence future de Dieu (Ésa. 43 : 11; Jér. 6 : 12-19; Mal. 1 : 2-5).

### Un rite durable

Plusieurs prophètes ont prédit un temps de restauration et de renouveau institué par Dieu chez son peuple. Le peuple transformé de Dieu (de la lignée d'Israël ou par adoption; cf. Ésa. 18 : 7; 19 : 21; 45 : 14; 56 : 7; 60 : 7) choisirait de revenir à lui, leur Dieu personnel et unique. En tant que tels, ils lui apporteraient le meilleur de ce qu'ils avaient en guise d'offrandes (Héb. : *minḥāh*) (Ésa. 19 : 21; 45 : 14; 56 : 7; 60 : 7; Éz. 44 : 29; Soph. 3 : 10; Mal. 3 : 3, 4), comme tribut (Héb. : *shay*) (Ésa. 18 : 7), comme offrandes de remerciements (Héb. : *tôdāh*) (Jér. 17 : 26; 33 : 11), comme produits de leurs prémices (Héb. : *bikkûrîm*), et comme contributions ou offrandes élevées [Héb. : *tôrûmāh*] (Éz. 44 : 30).

### Conclusion

Le Seigneur des armées confie aux humains différents types de possessions : richesses, propriétés, temps, même sa propre vie. Tout ce que nous sommes ou tout ce que nous avons ne nous appartient pas, mais est donné avec grâce par Dieu. Les prophètes nous rappellent, comme gestionnaires, que nous devrions tout utiliser en l'honneur de Dieu. De plus, les offrandes ne consistent pas seulement en accomplissement d'une demande de Dieu. Elles sont l'expression d'un cœur reconnaissant et sincère, fondé sur une relation volontairement choisie avec notre Créateur.



Edwin Sully Payet, PhD, sert comme conférencier au département de théologie à l'Université Adventiste Zurcher, Madagascar.

\* Pour la version française c'est la Version Segond 21.

# POURQUOI ET COMMENT FAIRE UN VŒU CONCERNANT LES OFFRANDES



MARCOS FAIOCK BOMFIM

Même si j'étais fils de pasteur, je n'étais pas très «religieux.» Aussi, ne m'étais-je jamais douté qu'un sabbat matin dans les années 1970s que j'écouterais un sermon qui finirait par me transformer en «Prometteur»<sup>1</sup> (cette histoire a été racontée dans un autre article<sup>2</sup>). Avec une forte conviction, j'hésitais à faire une promesse, sachant comment c'est sérieux de faire un serment et de ne pas le tenir (Eccl. 5 : 4). D'une manière ou d'une autre, j'avais l'impression que si je perdais cette conviction, je n'aurais pas une autre occasion. De plus, en faisant le serment, je savais que je serais encouragé à avoir davantage confiance en Dieu. Et c'était mon plus grand besoin.

Josino Campos, qui était un pasteur sage et pieux, essayait d'encourager sa large congrégation. Pour ceux qui craignent de faire un serment, il dit que même s'il est vrai que nous ne pouvons rien faire sans Jésus (Jn 15 : 5), «nous pouvons tout par Christ qui nous fortifie» (Phil. 4 : 13). Surtout pour accomplir ce qui est bien, Jésus n'aiderait-il pas ?

Ce jour-là, je compris que si je ne faisais pas la promesse précisément pour les offrandes régulières et systématiques (Promesse), je laisserais une porte ouverte à mon cœur pour prendre contrôle du processus du don. Cela impliquerait des conséquences dangereuses, parce qu'on ne peut avoir confiance dans le cœur.<sup>3</sup> Après un processus pénible, je fis le serment ce jour-là de devenir un «Prometteur» pour le reste de ma vie. En faisant un retour dans le passé, je constate l'importance de l'impact de cette décision sur ma vie spirituelle et sur celle de ma famille.

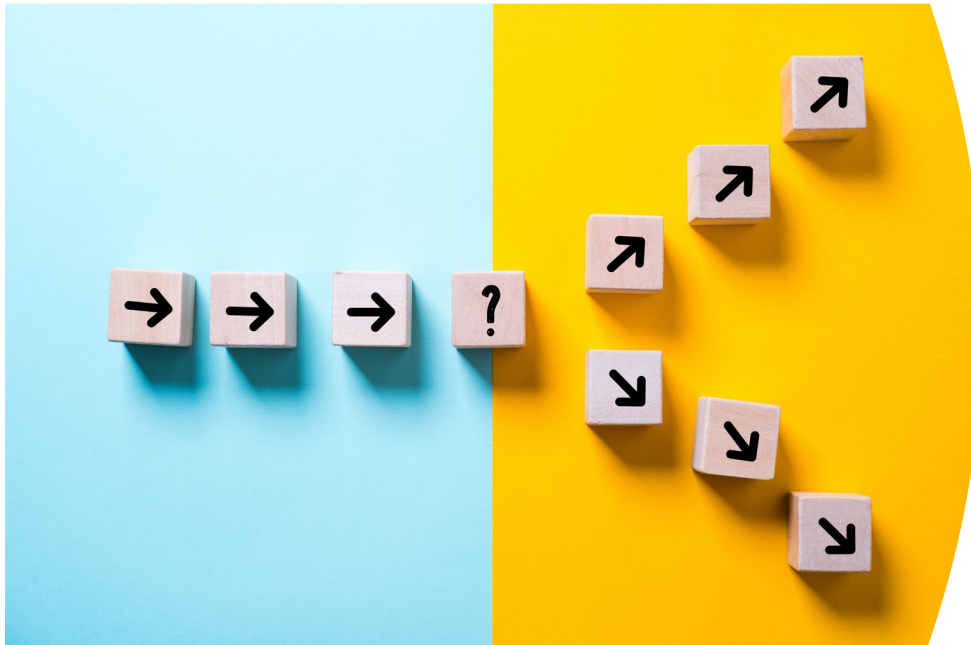
Donc, si vous aussi envisagez dans la prière de faire le serment de devenir un «Prometteur», mais que vous voulez savoir comment le faire, permettez-moi de partager six points, ou principes. Ils ont été adoptés par un important groupe d'adventistes de tous les coins du monde, dont je fais partie :

**1. Objectif** (2 Cor. 9:7)—Ce Sabbat, Campos a dit que le meilleur moment pour décider si nous allons donner des offrandes ou non, ou combien nous devrions donner, n'est guère dans l'église quand le plateau des offrandes arrive. Lorsque nous ne nous décidons pas à l'avance, en utilisant les principes révélés par le ciel, nous pouvons finir en donnant plus que de raison, ou même ne rien donner du tout. Mais si, en réponse à l'invitation de Dieu, je jure d'adopter des principes révélés par le ciel au sujet des offrandes, je pourrais éviter le fréquent fardeau de décider «si» je donnerai cette fois ou non ; et si je donne, «combien» cela devrait être

En lisant 2 Corinthiens 9 : 7, Pasteur Campos nous apprend l'importance de «fixer un but,» avant ou d'établir un «objectif,» bien précis dans notre cœur au sujet des offrandes, quelque chose de durable. Dans mon vœu ce jour-là, j'ai décidé d'inclure les points restants.

**2. Régularité** (Prov. 3:9, 10)—En expliquant Proverbes 3 : 9, 10 et Malachie 3 : 8-10, Pasteur Campos rendit clair le fait que la régularité de mon don (offrande) devrait se fonder sur la régularité du don de Dieu. Nous donnons après qu'il nous ait donné un revenu ou une augmentation.

Si mon don est fondé sur mes émotions, ma sympathie pour quelqu'un ou quelque chose, ou même sur les besoins de l'Église,



il risque de ne plus refléter la reconnaissance du don de Dieu. Au lieu de cela, il deviendrait sporadique, intermittent, ou même absent, dépendant de mes impulsions ou perceptions coupables et fondé sur mes émotions inconstantes, qui changent et ne sont pas fiables. Il pourrait aussi devenir restreint par ma connaissance limitée des besoins missionnaires, ou sujets à des appels occasionnels de la chaire, à ma sympathie pour les missionnaires ou les pasteurs. Mais que se passerait-il s'il n'y avait pas d'appel de la chaire, si les églises étaient fermées, si mes émotions ne répondent pas ou si j'ignore simplement un projet missionnaire valable?

Campos dit que selon la Bible, mon offrande doit être aussi régulière que le Seigneur me donne un revenu ou une augmentation, comme un acte d'adoration à Dieu, et non comme une tentative d'«aider» l'église. En vérité, nous devons donner en reconnaissant d'avoir déjà été aidé par lui. En adoptant une régularité basée sur le don de Dieu, et en reconnaissant qu'il est toujours le premier à donner, mon offrande ne deviendra jamais une tentative de gagner le mérite. À la place, ce sera une réponse reconnaissante à son don.

**3. Système** (Deut. 16:17; I Cor. 16:2)—Une autre chose que j'ai apprise de mon pasteur est que la Bible fait allusion au système proportionnel (basé sur le pourcentage) comme une façon juste d'honorer le Seigneur par mes offrandes régulières. (Plus tard, j'ai découvert que les écrits d'Ellen G. White sont encore plus explicites à ce sujet.<sup>4</sup>) En adoptant cette méthode proportionnelle juste, la somme donnée s'ajustera alors que mon revenu, ou mon augmentation s'ajuste. Quand je reçois plus, je donne plus; quand je reçois moins, je donne moins. «Et si vous ne recevez rien (ou zéro)», dit le pasteur, «vous ne donnez rien, et vous êtes fidèle,» parce que toute proportion de zéro est toujours zéro.

Même si les dîmes et offrandes (régulières) sont sous le même système (proportionnel),<sup>5</sup> le pasteur nous dit que pour la

dîme Dieu a déjà fixé le pourcentage. Pour l'offrande régulière, Dieu nous accorde le privilège de le choisir par la prière, selon notre gratitude. Il peut être inférieur, égal ou supérieur à celui de la dîme.

Alors que le pourcentage de la dîme ne peut jamais être ajusté, chaque croyant devrait envisager d'augmenter la proportion de son offrande.<sup>6</sup>

En décidant de donner une proportion à la bénédiction (un pourcentage de celle-ci), nous ne nous reconnaissons pas comme les propriétaires des ressources, mais comme des partenaires du propriétaire. Nous sommes des conduits de ses possessions qui transitent à travers nos mains. Puis, chaque fois que Dieu a besoin de pourvoir à son œuvre par ses moyens,

il nous enverra à travers nous, des canalisations débouchées. De cette façon, nous serons aussi bénis. Alors, «celui qui arrose sera lui-même arrosé» (Prov. 11 : 25).

**4. Priorité** (Matt. 6:33; Prov. 3:9, 10)—Dans Proverbes 3 : 9, le Seigneur m'encourage aussi à lui apporter «les prémices de tous vos [mes] revenus,» que je considère comme la première et meilleure part. Dans Matthieu 6 : 33, Jésus nous dit de donner la première place à Dieu dans chaque aspect de la vie, qui inclut

les finances de manière évidente. Et si je le fais, en lui rendant ma dîme et ma Promesse «avant qu'aucune portion ne soit brûlée,»<sup>7</sup> la porte s'ouvrira pour qu'il accomplisse ces deux promesses : «et tout cela vous sera donné en plus» (Matt. 6 : 33), et «tes greniers seront abondamment remplis» (Prov. 3 : 10).

**5. Période**—Vous devez décider de la durée de votre vœu ou de la proportion choisie. Même si j'ai décidé d'être un «Prometteur» pour le reste de

ma vie, je renouvelle généralement mon serment chaque 31 décembre au coucher du soleil.

**6. Distribution** (Actes 1:8; Apoc. 14:6)—La façon dont je distribue mes offrandes régulières a été grandement influencée par la compréhension de l'immensité territoriale et ethnique du mandat missionnaire (Actes 1 : 8), confirmé aussi dans Apocalypse 14 : 6. La principale raison pour laquelle nous nous regroupons dans des églises, les groupes d'églises dans des fédérations,

Avoir un vœu : je serai capable d'éviter le fardeau fréquent de décider «si» je donnerai cette fois ou non; et si je donne, «combien» cela devrait être.

et les fédérations en unions, est pour rassembler nos ressources humaines et matérielles, comme une armée, pour accomplir cette mission. Nous ne pourrions jamais l'accomplir seuls ou divisés, que ce soit au niveau du cœur ou de la poche.

La mission établit que notre œuvre missionnaire devrait comprendre trois exemples : (1) Jérusalem, qui représente le travail missionnaire effectué là où j'habite (notre église locale et ses projets missionnaires); (2) Judée et Samarie, qui représentent le travail missionnaire régional (effectué par ma fédération/mon union/ma division); et (3) l'extrémité de la terre, qui peut représenter le travail missionnaire international. Au sein de l'Église Adventiste du Septième Jour, cette œuvre internationale est coordonnée par la Conférence Générale. Le travail missionnaire dans ces trois cas doit être soutenu par mes offrandes, comme la dîme, selon l'indication de Dieu, devrait être exclusivement employée pour soutenir les pasteurs autorisés.<sup>8</sup>

Et cette distribution tripartite est justement suggéré par le Plan d'Offrandes Combinées (aussi connu comme le Plan d'Une Offrande),<sup>9</sup> que j'ai adopté. Voté en 2002 par la Conférence Générale comme le plan d'offrandes recommandé aux divisions mondiales, ce plan est déjà pratiqué par 10 divisions et champs rattachés, comprenant plus de 90 % de la population adventiste mondiale. Il a été créé pour donner un soutien équitable à toutes les entreprises missionnaires autorisées et aux territoires autour du monde. Cependant, il détient une provision spéciale pour l'église locale, dont le coût opérationnel ne peut pas être toujours soutenu par la dîme.<sup>10</sup> Après tout, c'est dans l'église locale que la plupart des membres sont générés et alimentés.

Selon ce plan de distribution avisée, on suggère que 50-60 % d'offrandes non attribuées soient donnés à l'église locale pour soutenir son opération et des efforts missionnaires; 20-25 % devraient être dirigés pour soutenir les initiatives missionnaires au niveau régional (fédération/union/division); et 20 % sont envoyés au fond missionnaire de la Conférence Générale appelé «Budget Mondial,»<sup>11</sup> revenant au niveau local comme allocations et services. Ces ressources sont envoyées où l'on en a le plus besoin, même s'il n'y a aucun membre adventiste pour donner des offrandes, ou là où les revenus en offrandes sont très faibles. Ce plan de distribution ressemble à la distribution de la dîme. Il est peut-être une des raisons (avec le plan de distribution de la dîme) pour laquelle l'Église Adventiste se trouve dans 213 pays et régions du monde sur 235 reconnus par les Nations Unies.<sup>12</sup>

Mais qu'en est-il des offrandes spéciales? Selon ce qui est proposé par le Plan d'Offrandes Combinées, je suis libre de les donner, mais idéalement, seulement au-delà de ma Promesse. Pourquoi? Parce que nous ne pouvons mettre à risque le corps entier alors qu'on essaie d'aider un membre. Aucun besoin d'un homme ne justifiera le fait de ne pas s'occuper du corps. En investissant nos ressources ensemble, nous devenons plus forts et plus grands, nous agissons mieux, et plus vite.

Mais comme mon offrande fusionnera avec les offrandes de mes sœurs et frères du monde entier, je dois laisser tomber mon désir naturel d'être reconnu et loué comme «donateur» ou «bénéficiaire». Ainsi, aucun bénéficiaire ne me reconnaîtra et ne me louera. Peut-être ne recevrai-je jamais un appel de reconnaissance, une lettre de remerciement. Peut-être, je ne verrai jamais

mon nom écrit sur un mur d'honneur, ou je ne serai jamais invité au dîner d'un donateur. Mais je ne doute pas que c'est exactement ce que je dois faire. En réalité, j'ai un «dîner» différent à l'esprit, celui qui rassemblera tous les rachetés touchés par nos offrandes à tous!

En adoptant ce plan, un flux béni de ressources ne s'arrêtera jamais, et les portes du ciel peuvent être encore ouvertes pour cette génération! Je me réjouis de savoir que des particules de mon offrande, ainsi distribuée, atteindront même des endroits et des projets que je ne connaîtrai que dans le ciel. Et, à propos, le ciel le remarquera (Actes 10 : 4)!

Je veux faire partie de ce courant altruiste, ininterrompu qui pourvoira les ressources pour la proclamation finale de l'évangile à toute nation, tribu, peuple et langue, et de toutes les façons possibles, parce que Jésus revient maintenant! Qu'en est-il de vous?



Pastor Marcos F. Bomfim est le directeur des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

<sup>1</sup> Quelqu'un qui a voté pour donner Promesse, un nom employé pour désigner l'offrande **régulière** et **systématique**. Elle est proposée à Dieu par le « prometteur » comme un pourcentage (c'est le système) de chaque revenu ou augmentation (c'est la régularité). Lisez davantage à propos de Marcos Faiock Bomfim (2020, Janvier-Mars), « Qu'est-ce que 'Promesse' ? » *Dynamic Steward*, vol. 23. N° 1, pp. 12, 13 ; aussi disponible sur <https://stewardship.adventist.org/what-is-promise>.

<sup>2</sup> Faiock Bomfim, M. (Oct. 2016), « Le jour où je suis devenu un « Prometteur », » *Dynamic Stewards*, vol. 20, no. 4 (October 2016): p. 3 (<https://stewardship.adventist.org/2016-20-4.pdf>) (<https://stewardship.adventist.org/2016-20-4.pdf>)

<sup>3</sup> Voir, par exemple, Jér. 17:9 et Prov. 14:12, de même que Ellen G. White, *Conseils à l'Économe* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1940), pp. 25, 80, 81.

<sup>4</sup> En écrivant sur le don proportionnel, Ellen G. White mentionne fréquemment les dîmes et offrandes et identifie les deux sous le même système. Voyez, par exemple, *Conseils à l'Économe* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1940), pp. 73, 80, 200 ; et *Témoignages pour l'Église* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Pub. Assn., 1855), vol. 1, p. 546.

<sup>5</sup> Ellen G. White, *Conseils à l'Économe* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1940) p. 73 (dernier paragraphe).

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>8</sup> Au sujet de l'utilisation de la dîme, voir Nom. 18 : 21, 24 ; Ellen G. White, *Conseils à l'Économe* (Washington, D.C.: Review and Herald Pub. Assn., 1940), pp. 101-108; et *General Conference Working Policy 2019-2020*, V 14, p. 628.

<sup>9</sup> Voir Marcos Faiock Bomfim (Oct.-Déc. 2019), « Combinées pour croître—Raisons du 'nouveau' Plan d'Offrandes », *Dynamic Steward*, vol. 22. no. 4 (October 2019): , pp. 17-19 (<https://stewardship.adventist.org/2019224.pdf>).

<sup>10</sup> Voir note #8.

<sup>11</sup> Parmi les bénéficiaires du Budget Mondial sont les trois divisions mondiales (appropriations diverses ; appliquées où le budget de la dîme est insuffisant ou dans de nouveaux endroits), Radio Mondiale Adventiste, Hope Channel International, Mission Globale, Université d'Andrews, et Université de Loma Linda.

<sup>12</sup> Statistiques de l'Église Adventiste du Septième Jour mondiale 2016, 2017 ( <https://www.adventist.org/articles/seventh-day-adventist-world-church-statistics-2016-2017/>), paru le 16 Juin 2020.



# DIEU EN PREMIER BULLETIN MENSUEL

ABONNEZ-VOUS:



RESSOURCES



TEMOIGNAGES



LES VIDEOS POUR LA COLLECTION  
DES OFFRANDES, ETC



## DIEU EN PREMIER GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE

Le **Dynamic Steward** est publié chaque trimestre par le Département des Ministères de la Gestion Chrétienne de la Vie des Adventistes du Septième Jour®.

**Directeur:** Marcos Bomfim

**Directeur Associé:** Hiskia Missah

**Directeur Associé:** Aniel Barbe

**Assistante éditorialiste principale:** Johnetta B. Flomo

**DYNAMIC STEWARD Rédacteur-en-chef**  
Aniel Barbe BarbeA@gc.adventist.org

**Rédacteur-en-chef adjoint**  
Johnetta B. Flomo FlomoJ@gc.adventist.org

**Secrétaire de Rédaction**  
Alan Hecht HechtA@gc.adventist.org

**Conception:** TrumanStudio.com/Trent Truman

**Mise en Page:** Johnetta B. Flomo

Imprimé par Pacific Press, P. O. Box 5353  
Nampa, ID 83653-5353

Accédez aux vigiles matinales et vidéos des Dîmes et Offrandes 2020 ici: <https://stewardship.adventist.org/2020-tithe-and-offerings-readings-videos>

### RÉDACTEURS ADDITIONNELS AYANT CONTRIBUÉ:

ECD William Bagambe  
ESD Oleg Kharlamov  
EUD Ioan Câmpian Tatar  
IAD Roberto Herrera  
NAD Michael Harpe  
NSD Kwon Johnghaeng  
SAD Josanan Alves, Jr.  
SID Mundia Liywalii  
SPD Christina Hawkins  
SSD Noldy Sakul  
SUD Zohruaia Renthlei  
TED Paul Lockham  
WAD Jallah S. Karbah, Sr.  
MENA Kheir Boutros  
IF Julio Mendez  
CHUM Andy Chen

**CONTACT:** 12501 Old Columbia Pike  
Silver Spring, MD 20904 USA  
Tel: +1 301-680-6157 | Fax: +1 301-680-6155  
[gcstewardship@gc.adventist.org](mailto:gcstewardship@gc.adventist.org)  
[www.facebook.com/GCStewardshipMinistries](http://www.facebook.com/GCStewardshipMinistries)  
[www.issuu.com/Dynamicsteward](http://www.issuu.com/Dynamicsteward)

**PERMISSIONS:** Le Dynamic Steward donne la permission pour que n'importe quel article (non une réimpression) soit imprimé, pour l'utilisation dans une église locale dans le cadre de petits groupes, École du Sabbat, Salle de classe. Le crédit suivant doit être donné : Utilisé avec la permission de Dynamic Steward. Copyright © 2020. Une permission écrite doit être obtenue pour un autre emploi.

**NOTE DE L'ÉDITEUR :** Les articles de cette revue ont été conçus pour une audience précise et la nature de Dynamic Steward. Sauf indication, c'est la Version Louis Segond de la Bible qui est utilisée pour la version française.

**CLAUDE DE NON RESPONSABILITÉ :** Le contenu ou opinions exprimés, impliqués, ou inclus dans chaque ressource recommandée sont seulement ceux des auteurs et non ceux des éditeurs de Dynamic Steward. Les éditeurs, cependant, approuvent ces ressources sur la base de leurs riches contributions dans le domaine des ministères de GCV, et assument que les lecteurs appliqueront leurs propres critères d'évaluations alors qu'ils l'utilisent.